

Aux sources du sionisme

Aline de Diéguez

http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire_chaos.html

Partie D : chapitres XII à XV (fin)

I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël..

II - Comment furent inventés le "peuple élu" et la "terre promise"

III - Du Talmud à Théodore Herzl

IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker

V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire p.2

VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine p.30

VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste p.44

VIII - La légende dorée du sionisme p.55

IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite p.2

X - La chimère du "Grand Israël" p.10

XI - "Nous sommes un peuple..." p.23

XII - Petite généalogie du ghetto appelé Israël p.38

XIII - Et les Khazars entrèrent dans l'histoire

p.2

XIV - La guerre des dieux

p.12

XV - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident

p.24

Ed - KURUCSETRA . N° 34 ~ 2012

XIII - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ...

- 1 - Un tremblement de terre géopolitique
- 2 - Petit rappel démographique
- 3 - Pourquoi les Juifs se sont détournés de la Palestine entre le IV^e et le XX^e siècle
- 4 - La Palestine avant le sionisme
- 5 - Les vagues migratoires successives à partir de la naissance du mouvement sioniste
- 6 - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire
- 7 - Comment le Talmud devint le fil d'Ariane qui conduisit au sionisme

1- Un tremblement de terre géopolitique ▲

Impossible de ne pas voir que la transplantation en plein cœur d'un monde majoritairement arabo-musulman d'une population hétérogène, aussi bien ethniquement que sociologiquement, demeure le pivot autour duquel tourne l'histoire du monde depuis le milieu du XX^e siècle. Unis par un contenu commun des cervelles remplies à ras bords de mythes et de songes élaborés en des temps lointains durant lesquels chaque ethnie se plaçait sous la protection de sa divinité personnelle, des groupes d'immigrants fanatisés issus des quatre coins de la machine ronde, mais se réclamant néanmoins d'ancêtres communs, et soutenus par des Etats aveugles aux conséquences géopolitiques de leurs décisions, se sont déversés en vagues successives sur un territoire déjà abondamment peuplé.



Arrivée de juifs européens à d'Haifa. 1950

Un tremblement de terre géopolitique d'une intensité telle en est résulté que les répliques qui affectent la politique internationale n'ont plus cessé depuis lors d'ébranler non seulement tous les Etats du bassin de la Méditerranée, mais la quasi-totalité de la planète. En effet, ces humains-là se déclarent eux-mêmes si profondément différents et si allogènes au reste de l'humanité, qu'ils éprouvent un besoin incoercible de ne vivre qu'entre eux et de chasser du territoire qu'ils ont investi les représentants d'autres variétés d'humains lorsqu'ils sont les plus nombreux - et donc, détiennent le pouvoir. Ils refusent vigoureusement toute forme d'assimilation au groupe chez lequel ils se sont installés lorsqu'ils sont minoritaires, tout en exigeant haut et fort de bénéficier des droits universels des sociétés-hôtes.

Comme l'écrit François Fejtő, écrivain juif hongrois, dans son ouvrage *Dieu et son Juif* : " **Ce n'est pas l'antisémitisme qui a créé le Juif. A l'origine se trouve le Juif, peuple élu, prototype des nations nationalistes, expansives, xénophobes, intransigeantes et dont l'orgueil, l'auto-affirmation fervente ont survécu aux désastres de l'Etat et se prolongent à travers les siècles d'exil jusqu'à la résurgence sioniste et à la naissance d'Israël.** " (Ed. Grasset 1960)

2 - Petit rappel démographique ▲

La destruction de Jérusalem et de son temple par les légions romaines avait porté un coup très rude à la présence juive en Palestine. La Judée était dépeuplée, mais d'innombrables et prospères communautés juives étaient présentes dans toutes les provinces et les villes de l'empire romain et notamment en son centre, à Rome. Durant deux millénaires, les communautés juives ont donc prospéré dans la quasi totalité des pays d'Europe occidentale et orientale, ainsi que dans toutes les provinces du bassin de la Méditerranée... sauf en Palestine. La Palestine est le seul endroit de la terre que les Juifs boudaient. Jacques Attali nous en donnera la raison ci-dessous. En effet, depuis le règne de l'empereur Julien, dit l'Apostat, les Juifs s'étaient détournés de la Palestine et n'avaient plus le moindre désir d'y retourner. Cependant, une faible présence juive s'était malgré tout maintenue dans la région depuis l'antiquité. Il semble que cette catégorie, connue sous le nom de **Yichouf ancien**, ne représente pratiquement plus personne aujourd'hui. Les démographes de l'actuel Etat hébreu n'ont trouvé qu'**une seule famille, les Zinati de Pek'in**, qui aurait résidé en Palestine sans aucune interruption depuis l'antiquité.



Juifs de l'ancien Yichouv, Jérusalem 1895

Jusqu'en 1880, c'est-à-dire jusqu'à la naissance du sionisme, seuls de petits groupes d'étude et de prières, en général sépharades et plutôt pauvres, étaient installés à Tibériade, Safed, Jérusalem ou Hébron et vivaient misérablement de l'argent envoyé par les Juifs de l'étranger. A partir du XVe siècle, quelques communautés exclusivement religieuses composées de groupes expulsés d'Espagne et du Portugal s'étaient également installées en Palestine. Hier comme aujourd'hui, leurs prières étaient censées hâter la venue du Messie et le soutien financier des Juifs de la dispersion représentait une sorte de placement commercial dans un système d'échange gagnant gagnant, puisqu'il était prévu que le Messie attendu rétablirait le mythique royaume de David, d'autant plus glorieux qu'il n'a jamais existé que dans l'imagination des rédacteurs de la fiction sacrée. Ce royaume à venir comblerait les Juifs de toutes les richesses de la planète.

3 - Pourquoi les Juifs se sont détournés de la Palestine entre le IVe et le XXe siècle ▲

A partir du moment où, vers le VIIIe siècle, les Etats européens se sont constitués peu à peu en nations régies par la doctrine et la morale du catholicisme, les communautés juives, qui n'iaient la divinité du Christ, se sont trouvées en situation d'ennemis de l'ordre social né du triomphe de l'Eglise *catholique*, c'est-à-dire universelle, face à l'étroit particularisme juif. Mais cette situation de paria social n'avait pas que des inconvénients. Elle produisit des conséquences particulièrement favorables aux Juifs sur le plan économique. En effet, comme je l'ai développé dans le texte précédent les communautés dispersées, unies par un lien religieux puissant et des règles sociales impérieuses, demeuraient en rapports constants avec un centre, dirigé par un exilarque (gaon) dont le lieu de résidence a varié selon l'influence exercée par ce groupe humain dans telle ou telle région du monde. Après avoir été localisé en Babylonie jusqu'à la naissance de l'islam, le centre s'est déplacé en Espagne, puis en Pologne.

Devenus d'habiles commerçants dans la prospère province mésopotamienne, leur dispersion, l'unité politique et la solidarité tribale des fidèles du dieu Jahvé leur offrirent d'excellentes opportunités d'échanges de marchandises de pays à pays. Ce commerce d'importation et d'exportation particulièrement lucratif, permit à quelques-uns d'amasser les richesses considérables. L'historien juif de l'antisémitisme, **Bernard Lazare** n'hésite pas à mentionner qu'avant de diversifier leurs activités, les commerçants juifs s'étaient spécialisés dans la vente d'esclaves. (**L'Antisémitisme**, chapitre V) (**Note**)

Petit à petit, ils se sont spécialisés dans l'usure et le commerce de l'or. Mais ils n'étaient ni les seuls, ni les premiers à être fascinés par le métal jaune. On connaît la cupidité des *fenèratores* romains auxquels la loi des Douze Tables reconnaissait le droit de couper des morceaux de chair sur le corps vivant de l'emprunteur insolvable; les Lombards ont été des usuriers voraces, l'or fut la principale motivation de la conquête de l'Amérique, l'avidité des colons hollandais ou anglais est célèbre et les alchimistes s'épuisaient à essayer de fabriquer de l'or à partir de métaux grossiers. Au Moyen Age, l'or était devenu une véritable divinité...et il l'est resté.

Interdisant le prêt à intérêt et à plus forte raison l'usure, l'Eglise a empêché la formation d'un capitalisme chrétien. Ses interdits n'avaient évidemment aucune prise sur les Juifs qui faisaient commerce de l'argent et qui occupèrent tout naturellement la place laissée vacante par les riches bourgeois chrétiens. Ils se sont donc rendus utiles au développement du commerce et odieux par les abus que leur pouvoir a engendré. C'est ainsi qu'ils sont devenus progressivement les banquiers du monde.

"Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. Pour exercer cette sorte d'autorité, les Juifs n'eurent pas le choix des moyens. L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient, et c'était le seul qu'ils pouvaient espérer. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient." (Bernard Lazare, L'antisémitisme)

Aux causes sociologiques et politico-économiques mises en avant par l'historien du judaïsme, **Jacques Attali** ajoute des arguments théologico-étymologiques. Dans son ouvrage **Les Juifs, le monde et l'argent** il analyse longuement les relations étroites entre la religion juive et le commerce à partir de l'étymologie du vocabulaire :

"L'argent substitut du sang : on asperge l'autel avec le sang de l'animal sacrifié, acheté avec l'argent de celui qui offre le sacrifice. (p.40, souligné par l'auteur) (...) **Le peuple juif fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.**" (p.41)

Et notre Attali ajoute, en point d'orgue: **"La valeur en argent de chaque chose est indissociable de sa valeur éthique."** (p.42)

Il en résulte qu'un lingot d'or est infiniment plus éthique qu'une miche de pain et que la famille Rothschild, M. Jacob Schiff, M. John Pierpont Morgan, M. Paul Warburg et tous leurs acolytes et complices qui sont parvenus à mettre la main sur le système financier américain au moyen de grandes et de petites manœuvres politiciennes et grâce à l'invention de leur monnaie privée - le dollar - sont les humains les plus moraux de la création. La fin justifie les moyens et seule la victoire est jolie. Toujours est-il qu'aujourd'hui, ils sont en mesure de manifester aux yeux du monde entier tout l'éclat de leur éthique en tapissant de lingots d'or les murs de leurs banques et de leurs logis.

- Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale, 17 avril 2008

- Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House, 3 février 2010

La naissance de la Fed (Federal Reserve System) a permis non seulement un enrichissement exponentiel des heureux propriétaires de ces institutions bancaires privées, mais elle témoignait de la sollicitude de Jahvé envers des spécimens particulièrement "pieux" de son "peuple élu". Et M. Attali explique complaisamment que **"pour un juif, la pauvreté est intolérable."** C'est pourquoi, **"pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser. Pour les chrétiens, au contraire, comme pour Aristote et les Grecs, l'argent - comme le temps - ne produit pas en soi-même de richesse, il est stérile ; aussi faire commerce de l'argent est-il un péché mortel."** (p. 120)

Il se délecte à énumérer quelques belles réussites financières: **"Peu de gens savent que l'agence Havas et l'agence Reuter au XIXe siècle sont des créations juives, au même titre que la Deutsche Bank, Paribas ou les principales banques d'affaires américaines. Et encore bien d'autres destins fascinants en France, en Allemagne ou en Russie."**

Le même ancien conseiller spécial du Président François Mitterrand fournit la clé qui ouvre la porte de ces cavernes d'Ali Baba: **"Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite"**.



Le Président François Mitterrand et Jacques Attali

Mais le monde est très méchant, alors notre hagiographe de la haute finance est brusquement saisi par un doute. Il s'inquiète de voir **"les Juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus"**, alors que **"les Juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire"**. [1]

D'ailleurs dans la section de son ouvrage consacrée au commerce, notre faux naïf et ancien directeur de la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) à la tête de laquelle il a été remercié en raison d'un train de vie pharaonique, ajoute une forte sentence, qui aurait enchanté Alice en son pays des merveilles: **"Le commerce n'est pas le résultat d'un calcul de bénéfice, mais la juxtaposition de deux dons équivalents, la simultanéité de deux actes généreux, unilatéraux, où chacun des deux protagonistes est en situation d'égalité."**(p.42) (Cette fois, c'est moi qui souligne)

Le marché simoniaque se poursuit de nos jours puisqu'une forte minorité de 20% de juifs ultra orthodoxes passent leur vie à étudier le **Talmud** et à prier afin d'accélérer l'arrivée d'un Messie pourvoyeur de munificences, tout en étant entretenus par de riches membres de la communauté, notamment américaine, qui ont, comme il se doit et conformément aux principes énoncés par le théoricien du judaïsme financier cité ci-dessus, acquis leur fortune grâce à la "générosité" dont ils font preuve à l'égard de l'humanité dans l'activité bancaire à laquelle ils s'adonnent si brillamment et espèrent un "retour sur investissement" à la hauteur de leur éthique. Et voilà pourquoi il y eut si peu de candidats durant deux mille ans pour peupler, entretenir et cultiver à la sueur de leur front la terre "promise" par le Dieu Jahvé à son "peuple" bien-aimé, lequel a snobé son cadeau pendant près de deux millénaires, avant de se raviser à la fin du XIXe siècle. Il s'est alors engouffré dans le grand mouvement de colonisation des Etats européens en direction de l'Afrique et de l'Asie.

4 - La Palestine avant le sionisme ▲

Lorsque les populations autochtones de Galiléens honnis, de Cananéens détestés, de Samaritains méprisés et d'autres sous-hommes, tous qualifiés péjorativement d' "arabes", eurent, durant deux mille ans d'un labeur acharné, transformé une Palestine plutôt aride en un jardin florissant et en une serre prospère, le mouvement sioniste des marches de l'Asie s'est souvenu de sa "terre promise". Il a refusé avec horreur d'aller défricher l'Ouganda ou la Patagonie, comme certains naïfs le lui proposaient. La **Thora** d'une main et le **Talmud** de l'autre, il s'est rué sur le lopin qu'il avait sporadiquement et partiellement habité deux millénaires auparavant. Répétant le vol accompli lors de sa première installation dans une région déjà hautement peuplée et civilisée, il a fait main basse pour la seconde fois sur les propriétés et les richesses des "indigènes" et s'est auto-justifié de ses rapines en brandissant les écrits rédigés *in illo tempore* par des notables religieux en Babylonie.

"Lorsque Yahvé ton Dieu t'aura conduit au pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de te donner, aux villes grandes et prospères que tu n'as pas bâties, aux maisons pleines de toutes sortes de biens, maisons que tu n'as pas remplies, aux puits que tu n'as pas creusés, aux vignes et aux oliviers que tu n'as pas plantés. Dt 6:11

"Lorsque Jahvé, ton dieu, t'aura amené dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession et qu'il aura délogé devant toi de nombreuses nations (...) alors, Jahvé ton dieu les aura livrées à ta merci et que tu les livreras à l'anathème (à la destruction) . Tu ne concluras pas d'alliance avec elles, tu n'en auras point pitié !" (Dt 7:1-2)

"Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné. " (Dt 20.16)

Les images sont souvent plus parlantes qu'un long discours. Quelques documents particulièrement représentatifs datant du temps de la **Palestine heureuse** suffisent à anéantir l'affirmation cynique des sionistes qui prétendaient que la Palestine était une "terre sans peuple" - donc vide depuis deux mille ans - qui attendait un "peuple sans terre" , lequel aurait réfléchi durant deux mille ans avant de se mettre en route. Ces clichés d'un temps paisible et heureux crèveront le cœur de tous ceux qui sont aujourd'hui sensibles à l'irréparable injustice dont le peuple palestinien est la victime innocente.



Brodeuses palestiniennes, Ramallah 1940 (à gauche) 1920 (à droite)



Classe de fillettes, Palestine, Ramallah, 1890



Classe de fillettes, Palestine, XXIe siècle



Port de Jaffa, 1914... Tous ces clichés viennent du site incontournable <http://www.palestineremembered.com/MissionStatement.htm> qui, dans sections "images" en présente des centaines.

5 - Les vagues migratoires successives à partir de la naissance du mouvement sioniste ▲

L'immigration de masse n'a vraiment commencé qu'à partir de 1880 avec la première colonie fondée par les **Amants de Sion**. Cette fois, il s'agissait de juifs originaires d'Europe de l'Est en majorité, ainsi que de quelques groupes de juifs askhenazes allemands. En 1885, le nombre de résidents auto-déclarés "juifs" en Palestine était de 24 000. En 1914 leur nombre se montait à 85 000 personnes sur une population totale de 725 000 habitants: soit 12 % de l'ensemble. Dès l'origine, l'expropriation des Palestiniens s'est installée quasi naturellement. En effet, de riches banquiers comme les barons **Edmond de Rothschild** et **Maurice de Hirsch** ont ouvert largement les vannes financières afin d'acheter des terres à n'importe quel prix.



Baron Edmond de Rothschild



Baron Maurice de Hirsch

La "**Jewish Colonization Association**" fondée dès 1891 est à l'origine des premières colonies juives agricoles et son activité ne fera que croître au fil du temps.



Il faut reconnaître que les "arabes" de Palestine et des Etats environnants ont manifesté un aveuglement et une passivité révélateurs de ce total manque de sens politique dont continuent de faire preuve tous les dirigeants de la région, notamment ceux de la mal nommée "**Autorité palestinienne**" qui, de l'Arafat signataire des calamiteux "**Accords d'Oslo**" à Mahmoud Abbas, l'actuel complaisant collaborateur du *Jüdenrat* de Cisjordanie, ont conduit les Palestiniens dans un gouffre dont ils auront le plus grand mal à sortir - s'ils en sortent un jour. Les actuels dirigeants du Hamas à Gaza semblent tentés à leur tour par les délices à courte vue de la collaboration. Les héros sont fatigués. [2] Les dirigeants palestiniens pelotonnés sous l'aile de l'occupant seraient bien inspirés de méditer sur le sort de **Chaim Rumkowski**,

le "**Président**" du ghetto de Lodz, dont Primo Levi raconte l'histoire édifiante dans son ouvrage **Les naufragés et les rescapés**.

En effet, le sionisme n'a rencontré pratiquement aucune résistance de la part des Palestiniens ni même de l'ensemble des Arabes de la région. Comme l'écrit le chercheur égyptien, **Mounir Mahmoud**, spécialiste de la presse sioniste au sein du **Centre d'études politiques et stratégiques** : "**Les décisions émotionnelles irréflechies des Arabes ont contribué à la réussite des projets sionistes en Palestine pendant près de cinquante années, avant même la création de l'entité sioniste, avec le prétendu "Yichouv" qui signifie l'implantation juive en Palestine.**"

Cette passivité des Palestiniens s'explique par une totale absence de racisme anti-juif. Les Palestiniens n'avaient pas compris qu'ils n'avaient plus en face d'eux des juifs, c'est-à-dire des hommes normaux qui honoraient simplement leur dieu d'une autre manière qu'eux-mêmes et avec lesquels ils avaient cohabité tranquillement jusqu'alors, mais une autre catégorie humaine, composée de colons fanatiques et impérialistes pour lesquels tout "arabe" palestinien était un ennemi à chasser ou à tuer. C'est pourquoi notre anthropologue égyptien précise que *"les Juifs qui vivaient dans les pays musulmans jouissaient d'une vie tranquille et stable, avec une liberté religieuse totale sans persécutions, et étaient investis dans les sociétés islamiques tolérantes pendant des centaines d'années jusqu'à l'époque moderne."* [3]

Cette naïveté des Palestiniens trouve son expression dans la **Charte de l'OLP** (Organisation de Libération de la Palestine) qui, dans son **article 6**, prévoit candidement que **"les Juifs qui demeuraient en Palestine jusqu'au début de l'invasion sioniste, seront considérés comme Palestiniens"**. Les Palestiniens ont été bien mal récompensés de leur générosité. Les sionistes qui ont eu connaissance de cet article ont dû être secoués d'un rire à se décrocher la mâchoire devant une telle ignorance de leur psychologie, de leur projet secret et de leur mentalité messianique de colons.

6 - Et les Khazars entrèrent dans l'histoire ▲

Jahvé s'était installé dans l'exil durant dix-sept siècles et le Dieu local d'une écharpe de terre du bassin oriental de la Méditerranée était devenu une divinité itinérante qui avait pérégriné durant deux millénaires dans le monde entier au gré des déplacements de ses fidèles. Or, ses fidèles avaient la bougeotte. Tout en le refusant et en le combattant de toutes ses forces, Jahvé avait collé aux talons du Dieu Jésus. Malgré l'inimitié réciproque que les partisans des deux divinités se manifestaient, ses fidèles s'étaient immédiatement installés dans les régions progressivement converties au nouveau Dieu trinitaire. C'est ainsi qu'à la fin du premier millénaire, et alors que le Dieu Jésus régnait en maître sur toute l'Europe occidentale - Jahvé ne l'avait précédé qu'en Espagne - ses fidèles s'étaient attachés aux pas des chrétiens et on les trouvait en France, en Allemagne et jusqu'en Europe centrale, notamment en Bohême et en Pologne.

C'est là que s'était produit l'évènement extraordinaire qui permit au judaïsme de gonfler brusquement sa population, et donc de survivre jusqu'à nos jours en tant que groupe humain spécifique. En effet, loin de s'épuiser au fur et à mesure qu'il s'éloignait de son camp de base judéen et qu'il expédiait tous azimuts des petits groupes d'éclaireurs, Jahvé avait offert à ses fidèles éberlués la surprise et le cadeau sans prix de découvrir que dans les plaines orientales de l'Europe et jusqu'aux confins de l'Asie vivait une immense population de co-religionnaires dont personne ni en Orient, ni en Occident n'avait entendu parler.

L'empire Khazar au moment de sa conversion à la religion du Dieu Jahvé



C'est ainsi que les Khazars judaïsés étaient entrés dans l'histoire. Ils entrèrent dans l'histoire locale par la force des choses, puisqu'ils étaient là. Mais ils ne sont jamais entrés dans la narration officielle car leur existence même contredit le mythe sur lequel se fondent les revendications des colons installés en Palestine. C'est pourquoi la narration mythologique qui tient lieu d'histoire dans l'Etat né en 1947 continue de refuser officiellement leur existence et une filiation dont leurs descendants semblent avoir honte.

7 - Comment le Talmud devint le fil d'Ariane qui conduisit au sionisme ▲

La simple présentation du tableau d'une biographie succincte de **tous** les Premiers Ministres qui se sont succédés depuis qu'un vote de l'Assemblée générale de l'ONU en date du le 27 novembre 1947 a crucifié les Palestiniens, permet de comprendre au premier coup d'œil pourquoi je dirigerai mes pas en direction des marches de l'Asie plutôt que vers les rives qui auraient semblé plus accueillantes et plus logiques des bords de la Méditerranée, ou vers les paysages verdoyants et cléments de notre Europe occidentale qui ont connu, elles aussi, d'importantes et puissantes implantations juives au cours des siècles.

On sait, en effet, que toutes les grandes vagues migratoires se sont toujours déroulées d'est en ouest. La mythologie judaïque ne s'y est pas trompée, puisque les communautés de nos régions se proclament les descendantes légitimes d'ancêtres "*chassés*" de la province de Judée par les armées victorieuses de Vespasien et de Titus lors de la deuxième *Guerre des Juifs* en l'an 70 et qui auraient été "*contraints*" de se réfugier en direction de l'Occident.

Il est vrai que des groupes ont suivi les conquêtes chrétiennes et musulmanes en direction de l'Ouest européen et méditerranéen, comme je l'ai montré ci-dessus. Mais il s'agit d'une minorité par rapport à l'immense population juive qui résidait déjà en Europe de l'Est et avec laquelle les petits groupes venus de l'ouest ont établi une jonction. Aucun des premiers ministres qui ont dirigé l'Etat créé en 1947 en terre palestinienne ne peut exciper de racines méditerranéennes ou occidentales susceptibles de donner une apparence de crédit à cette prétention. **Tous**, sans exception aucune, sont issus des régions talmudiques de l'Orient européen ou des marches de l'Asie. Il en est de même pour l'immense majorité des immigrants venus s'y installer. Ce fait n'est évidemment pas le fruit du hasard.

Il est hautement significatif et presque comique de voir à quel point cette réalité historique est occultée, quand elle n'est pas farouchement niée par les autorités officielles de l'actuel Etat d'Israël, qui, depuis David Grün, alias Ben Gourion, s'échinent à refuser la vérité historique et à imposer une narration mythologico-théologique de leur passé et de leur présent.

1 - **David Ben Gourion** (né David Grün) 16 octobre 1886-1er décembre 1973est né à **Plonsk en Pologne** dans une famille sioniste . Son père, professeur d'hébreu, était un membre des Amants de Sion. Il émigre en Palestine britannique en 1906.

2 - Moshé Sharett (né Moshé Shertok), 15 octobre 1894 - 7 juillet 1965) est né à **Kherson, dans l'Empire russe, aujourd'hui en Ukraine**. Il émigra en Palestine britannique en 1908.

3 - **Levi Eshkol** (25 octobre 1895 - 26 février 1969) est né dans un village à proximité de la ville de **Kiev , dans l'empire russe, aujourd'hui Ukraine**. Il émigre en Palestine ottomane en 1914.

4 - **Ygal Allon** (né Ygal Païcovitch) 10 octobre 1918- 29 février 1980, est né Kfar Tabor, au pied du Mont Tavor dans l'est de la Basse Galilée d'une famille originaire de **Roumanie** qui émigre en Palestine en 1901.

5 - **Golda Meir** (Golda Meirson, née Golda Mabovitz), 3 mai 1898 -8 décembre 1978, est née à **Kiev , au cœur de l'empire russe, aujourd'hui capitale de l'Ukraine**. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1903, le couple Meirson arrive en Palestine en 1921.

6 - **Yitzhak Rabin** (Yitzhak Rubitzov) , 1er mars 1922 - assassiné à Tel Aviv par un colon juif extrémiste le 4 novembre 1995 est né à Jérusalem. Ses parents, Nehemiah et Rosa Rubitzov originaires d'**Ukraine** émigrèrent d'abord vers les Etats-Unis

7 - **Menahem Volfovitz Begin** (Mieczyslaw Biegun) , 16 août 1913 -9 mars 1992 . Il est né à **Brest-Litovsk, alors ville polonaise à majorité juive, aujourd'hui Biélorussie**. Il n'arrive en Palestine qu'en 1942.

8 - **Yitzhak Shamir** (Yitzhak Jazernicki), 15 octobre 1915(30 juin 2012, est né à **Ruzhany, en Pologne, actuelle Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1935.

9 - **Shimon Peres** (Szymon Perski) Il est né le 2 août 1923 à **Wisniew, Pologne, actuellement Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1934.

10 - **Benyamin Netanyahou**, (nom réel du père: Benzion Mileikowsky) né le 21 octobre 1949 à Tel Aviv, petit-fils d'un rabbin émigré de**Lituanie** en Palestine en 1920

11 - **Ehud Barak** (Ehud Brog) , né le 12 février 1942 au kibboutz Mishmar Hasharon, fils d'Israel Brog et d'Esther Godin, immigrés respectivement de **Lituanie et de Pologne**.

12 - **Ariel Sharon** (Ariel Scheinermann), né le 26 février 1928 à Kfar Malal en Palestine . Son père Shmouel Scheinerman est originaire de**Brest-Litovsk alors en Pologne**, actuellement Biélorussie. Sa mère Véra est un médecin originaire de **Mohilev en Biélorussie**.

13 - **Ehud Olmert** , né le 30 septembre 1945 à Binyamina en Palestine. Son père Mordechai - né à **Buguruslan en Russie**, émigre en Chine en 1919, à **Harbin**, et arrive en Palestine en 1933

14 - Netanyahou (voir n° 10)

Pour comprendre qui sont réellement ces dirigeants originaires de l'Est et imbibés jusqu'à la moelle de messianisme sioniste, il est précieux de jeter un regard sur les circonstances historiques qui ont conduit les communautés juives d'Europe occidentale d'abord, puis orientale, au fil des déplacements et des conversions, à ériger le **Talmud** en rempart mental infranchissable derrière lequel elles se sont enfermées à double tour.

Le triomphe du talmudisme notamment dans les communautés juives de l'Europe de l'Est largement composées de descendants de Kazars ignorants et frustes, constituait, pour les rabbins et autres notables du judaïsme, une manière d'unifier les esprits, de sauvegarder et de bétonner une identité nationale autonome face à un christianisme qui régnait alors en maître dans l'Europe occidentale tout entière et qui modelait les sociétés des différents Etats. Dans un environnement social et politique chrétiens, les Juifs représentaient un groupe allogène, qui refusait catégoriquement de s'assimiler. Comment l'auraient-ils pu sans renier leur religion?

Mais les conséquences de cet isolement social étaient prévisibles. Les sociétés humaines, tout comme les sociétés animales, sont spontanément hostiles aux intrus et s'emploient à les rejeter avec plus ou moins de brutalité, en fonction du tempérament national et du degré de civilité des autorités politiques, si bien que des persécutions, parfois très violentes, ne manquèrent pas de se produire au fil des siècles dans de nombreux pays. Dans les sociétés intolérantes, comme le furent longtemps les Etats chrétiens, les motifs religieux officiellement brandis cachaient fréquemment, en réalité, des causes financières et économiques. Leurs victimes en voulaient aux prêteurs abusifs ou à aux usuriers, mais une fois déchaînée, la violence populaire ne faisait pas de quartier et s'en prenait également à la foule des besogneux innocents pour la simple raison qu'ils participaient à cette communauté et qu'ils étaient là.

A une situation politique et sociale qui leur fut très défavorable durant les siècles régis par un christianisme triomphant, donc arrogant, qui les tolérait du bout des lèvres, les notables des communautés juives répondirent par le renforcement de l'auto-exclusion, laquelle renforça à son tour l'animosité des sociétés-hôtes. La spirale était enclenchée car toutes les sociétés modelées par la religion aspirent à l'unité des cerveaux.

D'ailleurs l'actuel Etat créé en 1947 en Palestine en est un exemple particulièrement éloquent. Les moyens d'information du monde contemporain et la diffusion des images ne lui permettent plus de se comporter avec la brutalité qui fut celle des sociétés plus anciennes à l'égard des populations autochtones, bien que l'indulgence dont il a été l'objet durant des décennies lui a permis de procéder à des centaines de milliers d'expulsions - la **nakba** - de raser des milliers de villages, de tuer des milliers d'habitants, d'en emprisonner des centaines de milliers et d'ignorer superbement les recommandations et même les condamnations du Conseil de Sécurité de l'ONU qu'il considère comme des chiffons de papier.

A partir du XIIe siècle environ, le nouveau parti de zélotes bigots, bornés et ignorants, ennemi des sciences profanes qui avaient rayonné du temps de l'Espagne arabe, et qui n'avaient que le **Talmud** pour tout horizon intellectuel, posa un lourd couvercle sur les cervelles et les enferma avec une férocité incroyable dans l'espace ratatiné de ses ratiocinations.

"Les Juifs (...) persécutèrent leurs coreligionnaires plus âprement, plus durement qu'on ne les avait jamais persécutés. Ceux qu'ils accusaient d'indifférence étaient voués aux pires supplices; les blasphémateurs avaient la langue coupée ; les femmes juives qui avaient des relations avec des chrétiens étaient condamnées à être défigurées : on leur faisait l'ablation du nez. "(Bernard Lazare, L'Antisémitisme)

Les conséquences intellectuelles, psychologiques et morales de l'enfermement tyrannique des esprits dans le corail du **Talmud** furent désastreuses pour le monde et pour fidèles de Jahvé. En effet, le **Talmud** est censé avoir tout prévu et tout décrit. Toute recherche intellectuelle ou scientifique se trouvait *ipso facto* non seulement délégitimée, mais violemment combattue. Comme seuls les actes extérieurs comptaient, il suffisait de suivre sans états d'âme et à la lettre les règles prescrites. La dictature des talmudistes réussit, certes, à maintenir par la terreur, l'unité du troupeau, mais elle le sépara irrémédiablement de son environnement et développa dans la population un esprit ritualiste, positiviste et pinailleur, ennemi de tout ce qui n'est pas juif, tourné vers les satisfactions matérielles et donc vers la recherche frénétique de la richesse.

On imagine l'effet des ratiocinations de certains des rabbins dont le **Talmud** a pieusement recueilli les élucubrations sexuelles, immorales et choquantes sur des cervelles uniquement gavées de cette nourriture-là. Voir dans **12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël**, 29 juin 2012 , le tableau d'un petit florilège de grossières absurdités . Une des des victimes les plus célèbres de l'obscurantisme et de la tyrannie des talmudistes hollandais fut le philosophe **Baruch Spinoza** qui s'était permis de penser par lui-même.

En effet, le 27 juillet 1656, le philosophe fut ostracisé et frappé de l'infamie et de la malédiction du **herem**, autrement dit, d'une mort sociale et religieuse. Un fanatique juif issu des fidèles de la grande synagogue d'Amsterdam, située sur le quai du Houtgrach, a même tenté de l'assassiner. Blessé, heureusement superficiellement, il a conservé durant de longues années son manteau troué par le poignard afin de garder sous les yeux les preuves des méfaits de tous les fanatismes, y compris et surtout de celui de ses coreligionnaires.

En 1948 David Grün, alias Ben Gourion a tenté de faire lever ce "herem", qui maudit le philosophe, y compris *post mortem*, mais les rabbins de l'Israël actuel s'y opposèrent. Le philosophe Baruch Spinoza demeure donc, aujourd'hui encore, frappé de pestifération par les rabbins juifs contemporains

Le terme " **herem** " signifie beaucoup plus qu'une exclusion de la communauté, équivalente à une excommunication dans le christianisme. Il induit la "destruction", l'"anéantissement" du renégat, au point que le philosophe a été réellement frappé d'un coup de poignard.

" Les messieurs du Mahamad vous font savoir qu'ayant eu connaissance depuis quelques temps des mauvaises opinions et de la conduite de Baruch de Spinoza, ils s'efforcèrent par différents moyens et promesses de le détourner de sa mauvaise voie. Ne pouvant porter remède à cela, recevant par contre chaque jour de plus amples informations sur les horribles hérésies qu'il pratiquait et enseignait et sur les actes monstrueux qu'il commettait et ayant de cela de nombreux témoins dignes de foi qui déposèrent et témoignèrent surtout en présence dudit Spinoza qui a été reconnu coupable ; tout cela ayant été examiné en présence de messieurs les Rabbins, les messieurs du Mahamad décidèrent avec l'accord des rabbins que ledit Spinoza serait exclu et retranché de la Nation d'Israël à la suite du herem que nous prononçons maintenant en ces termes:

A l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté d'Israël en présence de nos saints livres et des 613 commandements qui y sont enfermés.

Nous formulons ce herem comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Elie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Torah.

Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit, qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie.

Que les fièvres et les purulences les plus malignes infestent son corps. Que son âme soit saisie de la plus vive angoisse au moment où elle quittera son corps, et qu'elle soit égarée dans les ténèbres et le néant.

Que Dieu lui ferme à jamais l'entrée de Sa maison. Veuille l'Eternel ne jamais lui pardonner. Veuille l'Eternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Torah.

Que son NOM soit effacé dans ce monde et à tout jamais et qu'il plaise à Dieu de le séparer pour sa ruine de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que contient la Torah.

Et vous qui restez attachés à l'Eternel, votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie.

Ce texte a été affiché dans tous les lieux d'Amsterdam où vivaient des juifs et envoyé dans les principales villes d'Europe où il y avait d'importantes communautés juives.

L'afflux de centaines de milliers de fidèles nés d'une conversion de masse de la population d'un gigantesque territoire de l'Est européen et des marches de l'Asie, dont les ancêtres n'avaient évidemment jamais mis les pieds au Moyen-Orient et qui vivaient sous la poigne de fer de rabbins talmudistes métamorphosa définitivement le judaïsme. Et c'est ce talmudisme-là qui finit par donner naissance au sionisme contemporain. J'aborderai plus longuement cette question dans le prochain texte. Note: Voir <http://wotraceafg.voila.net/escl.htm>: La note ci-dessous est un court extrait d'une analyse exhaustive, précise et complète du thème "**L'esclavage et les Juifs**".

"Hugh Trevor-Roper, dans son livre *The Rise of Christian Europe*, paru en 1965, est l'un des très rares historiens modernes à signaler que les juifs furent longtemps les principaux trafiquants d'esclaves entre l'Europe médiévale (chrétienne et païenne) et le monde musulman. Pour favoriser cette abomination, Maïmonide* autorisa les juifs, au nom de leur religion, à enlever les enfants des gentils pour les vendre ; son avis ne resta certainement pas lettre morte ; d'ailleurs, il reflétait sans doute une pratique déjà établie à l'époque." (page 83)

*Maïmonide Médecin et théologien juif du 12ème siècle. Présenté comme un "grand philosophe" par les sionistes et leurs supporters, il fut en fait, comme Israël Shahak le montre dans son livre, particulièrement ignoble et répugnant à l'égard des non-juifs. Il se livra à de violentes attaques contre le christianisme et Jésus. Tout cela conformément au **Talmud**, que Maïmonide a abondamment commenté. A propos des "nègres", Maïmonide écrit dans son **Guide des égarés** : "Leur nature est semblable à celle des animaux muets, et selon mon opinion, ils n'atteignent pas au rang d'êtres humains ; parmi les choses existantes, ils sont inférieurs à l'homme mais supérieurs au singe car ils possèdent dans une plus grande mesure que le singe l'image et la ressemblance de l'homme." Selon Wikipédia, "Maïmonide est considéré comme le philosophe juif le plus marquant du Moyen Age, et son Guide comme l'œuvre philosophique juive la plus importante de tous les âges... Le Guide des égarés a influencé toute la pensée philosophique juive ultérieure, qui s'y est constamment référée."

Notes:

[1] Jacques Attali : "**Les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire**", propos recueillis par Eric Conan <http://www.denistouret.fr/ideologues/index.html> ▲

[2] **Joseph Massad , Hamas et le nouveau/vieux croissant américain** ▲ <http://www.ism-france.org/analyses/Hamas-et-le-nouveau-vieux-croissant-americain-article-17320>

[3] **Mounir Mahmoud** ▲ http://www.wmaker.net/etreinformer/Chercheur-egyptien-les-regimes-arabes-ont-contribue-au-succes-de-la-judaisation-en-Palestine_a3422.html

Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

The function of outsiders : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

The kindness of strangers: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

A chosen community, an exceptional burden : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

A people like any other : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

Learning about Zionism: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, **La Bible et l'invention de l'histoire, 2003**, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie**, 2001 ,

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **Les rois sacrés de la Bible**, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, **De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël**, Fayard 2009

Ernest Renan, **Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes**, Calmann-Lévy 1887 // Douglas Reed , **La Controverse de Sion**

Shlomo Sand, **Comment le peuple juif fut inventé**, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, **Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste** , Fayard 2008

Ralph Schoenman, **L'histoire cachée du sionisme**, Selio 1988

Israël Shahak, **Le Racisme de l'Etat d'Israël** , Guy Authier, 1975

Rudi Barnet , **Un nettoyage ethnique entamé en 1948 et qui n'a jamais cessé !**
http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=12710

Karl Marx, **Sur la question juive** // SUN TZU, **L'art de la guerre** // Claude Klein, **La démocratie d'Israël**,1997

Jacques Attali: **Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif**. Fayard, 2002 18 septembre 2012

XIV - La Guerre des Dieux

A - L'enjeu du conflit

B - Vue panoramique sur la gigantesque épopée du Dieu Jahvé

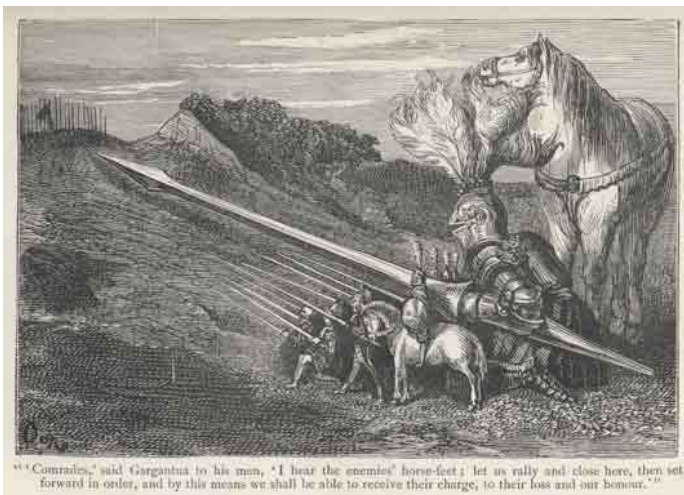
- 1 - Regard sur les voisins et contemporains du Dieu Jahvé
- 2 - Naissance et enfance du Dieu Jahvé
- 3 - Ses partisans découvrent la faiblesse de leur héros
- 4 - Tel le Phénix, Jahvé ressuscite en Babylonie
- 5 - Comment le Dieu Jahvé s'est installé dans le corps de ses fidèles
- 6 - Mauvaise passe du Dieu Jahvé

C - Epopée du Dieu trinitaire

- 7 - Apparition d'un rival du Dieu Jahvé
- 8 - Contre-attaque du Dieu Jahvé
- 9 - Le nouveau Dieu grandit et prend des forces
- 10 - Sursaut d'orgueil, rechute et renaissance provisoire du Dieu Jahvé
- 11 - En conclusion : dernières nouvelles du front

A - L'enjeu du conflit ▲

S'il est avéré que les hommes **marchent** sur la terre, il n'est pas moins vrai qu'ils **habitent** dans la moyenne région de l'air. Est-ce en leur corps, est-ce hors de leur corps, ils ne savent? Dans un espace flottant, ni sur la terre ferme, ni dans l'infini, ils sont persuadés qu'ils cohabitent avec des personnages ni entièrement vaporeux, ni entièrement corporels et qu'ils appellent des dieux. Or, ces personnages aussi mystérieux qu'insaisissables sont les véritables maîtres de leur destin terrestre et, croient-ils, extra, infra et supra terrestre. Longtemps, bien longtemps avant la célèbre "**Guerre des deux roses**" que connut l'Angleterre au XVe siècle, la Palestine, puis le monde occidental tout entier furent déchirés par une guerre autrement plus féroce et plus durable que le conflit qui opposa les partisans de deux prétendants au trône de nos voisins Grands Bretons et plus fertile en rebondissements que l'illustre "**Guerre des fouaces**" qui opposa, nous raconte François Rabelais dans son **Gargantua, Picrochole à Grandgousier**.



Le géant Gargantua à l'attaque contre Picrochole

Quant à la **Guerre de cent ans**, elle fait figure d'aimable plaisanterie à côté de la conflagration qui embrasa la planète durant deux millénaires. Je veux parler de la fabuleuse "**Guerre des deux Célestes**" nés du même terreau moyen-oriental. L'enjeu était colossal. De son issue dépendait la nomination du maître de la terre, du ciel, du système solaire, de la Voie Lactée et même de toutes les galaxies connues et inconnues qui virevoltent dans l'éther. De cette guerre entre deux géants cosmiques on connaît l'origine en Palestine. Mais le conflit n'est pas demeuré circonscrit à ce petit lopin de terre. Il a fini par déborder sur la totalité du monde méditerranéen et bien au-delà. Chaque condottiere divin possédait des supporters ardents et belliqueux. Chacun se targuait, à tour de rôle, de telle ou telle victoire locale.

D'ailleurs le conflit est loin d'être achevé. Il dure encore et encore et son issue demeure incertaine.

L'enjeu était si énorme que les deux millénaires et quelques poussières durant lesquels nous pouvons en suivre les péripéties à la trace ne sont qu'un clignement de paupières au regard de l'éternité que visent les deux Titans. Il est probable que cette guerre, plus féroce que toutes celles décrites par le grand Homère, ne s'achèvera qu'avec la mort programmée des deux géants des cieux issus de la glèbe palestinienne et la naissance, la mise sur orbite et le règne d'un troisième Titan. Impossible de ne pas voir que sa grande aile s'étend déjà sur d'immenses territoires du monde méditerranéen et au-delà.

Si, de nos jours, son ombre portée obscurcit le rayonnement des deux belligérants antérieurs, la bataille entre ces géants des cieux faisait rage depuis sept siècles lors de la naissance du nouveau-venu, si bien que son entrée en scène politique fut fracassante, mais tardive et elle ne concernait pas le choc des Célestes nés en Palestine. Qui sait d'ailleurs si des rivaux prêts à en découdre ne sont pas en gestation quelque part sur la boule ronde, conformément au cycle lent du grand carrousel des héros intergalactiques qui gazouillent dans les neurones de nos circonvolutions cérébrales et qui brûlent d'impatience de se lancer dans l'arène de l'histoire.

*Je me suis donc installée quelque part dans la voie lactée, et j'ai contemplé l'empoignade bi-millénaire à laquelle se sont livrée les deux grands rivaux originels, **le Dieu Jahvé** et **le Dieu Jésus** afin d'asseoir leur domination politique sur l'empire romain d'abord, puis sur le monde occidental et enfin sur la planète tout entière. Il semble qu'après de multiples vicissitudes Jahvé ait, pour l'heure, remporté une manche importante, comme le prouve l'arrogance de ses protégés récemment installés en Palestine. Et pourtant, ceux-ci ne représentent que 30% de l'ensemble de leurs coreligionnaires. Mais les 70% restants, toujours répartis dans le monde entier, souvent à des postes stratégiques, constituent une gigantesque force de soutien à l'action du Dieu Jahvé et aux décisions des innombrables petites mains qui ont spolié les Palestiniens de leur terre et de leurs biens.*

*L'espace qui sépare l'arrogance de l'hubris est mince. «**Arx tarpeia Capitoli proxima**» (**La roche Tarpéienne est proche du Capitole**). Le Capitole, séjour des dieux romains, jouxtait la roche tarpéienne du haut de laquelle on précipitait les criminels et les traîtres, ce qui signifie que l'on peut passer de la grandeur à la déchéance d'autant plus rapidement que, dans le feu de l'action, les combattants oublient que Nemesis veille. Cette déesse symbolisait chez les Grecs la **"juste colère des dieux face à des humains qui bénéficiaient de privilèges injustes"**. Ce mythe signifie que l'injustice adossée à la force n'a qu'un temps et que la **"juste colère des dieux"**, c'est-à-dire la fatalité de l'histoire, se charge d'abolir les **"privilèges injustes"**.*

Ne voit-on pas aujourd'hui le petit Etat sur lequel les protégés du Dieu Jahvé ont fait main basse, tenter de tenir en laisse le nouvel Empire d'Occident ainsi que tous ses vassaux, bouter jour après jour hors de leurs maisons et de leurs propriétés - ou en exterminer - les légitimes propriétaires, s'être doté frauduleusement de la foudre de Zeus, amasser missiles et bombes de tous calibres et continuer de remplir le ciel et la terre de ses gémissements, de ses lamentations et de ses menaces contre la Perse, accusée des plus noirs desseins?

Avis: les fidèles du Dieu Jahvé ont mis la main sur la bombe à la mèche allumée avec laquelle un méchant **terroriste** voulait tuer **Tintin** et son fidèle **Milou** dans une célèbre BD du caricaturiste belge. [1]



Bombshow d'un bombeur, plagiaire de Hergé, à la tribune de l'ONU

Réponse d'un caricaturiste iranien

Lorsque Nemesis, exaspérée par tant de mauvaise foi et de mensonges, considèrera qu'a été franchie la ligne rouge de l'hypocrisie d'un Etat possesseur de centaines têtes nucléaires et qui ne se bat que pour maintenir sa domination militaire sur la région et pour continuer inexorablement son entreprise de colonisateur et d'opresseur des populations autochtones, elle tournera en sens inverse la roue de la fortune. Sa main est déjà posée tout en haut de la roue. Le Dieu Jahvé aura-t-il la force de bloquer la fatalité et d'empêcher ses adorateurs de s'écraser au pied de la roche tarpéienne?

B - Vue panoramique sur la gigantesque épopée du Dieu Jahvé ▲

1 - Regard sur les voisins et contemporains du Dieu Jahvé ▲

L'histoire de l'humanité nous apprend que les dieux naissent, vivent, prospèrent, déclinent et meurent à notre image et ressemblance. Les dieux meurent lorsque plus personne ne les honore et ne sollicite leur protection. C'est ainsi que **Baal**, dieu cananéen de l'orage et de la pluie, **Camos**, le dieu des Moabites, **Astarté** et **Echmoun**, divinités protectrices de Sidon, **Milcom**, dieu des Ammonites, **Melqart** et **Moloch**, à la sinistre réputation d'être assoiffé du sang des enfants, divinités de Tyr et de sa colonie Carthage, dont Gustave Flaubert a fait l'un des personnages principaux de son roman **Salammô**, aux côtés de la déesse **Tanit** furent quelques-uns des innombrables voisins et contemporains de notre héros le plus ancien, le Dieu **Jahvé**, chacun ne veillant que sur sa cité et sa tribu.

Tout le monde connaît le très riche panthéon de divinités qui, aux cotés de Pharaons divinisés, ont régné durant des millénaires sur le grand empire égyptien et ont assuré sa gloire et sa prospérité.

Mardouk, qui a si longtemps protégé l'immense et puissant empire de Cyrus n'existe plus que dans la mémoire des historiens.

Quant aux dieux grecs et romains, aux héros hellènes et à toutes les familles composées et recomposées de l'Olympe, ils sont devenus de riches symboles du fonctionnement de notre cerveau et des témoignages anthropologiques de la profondeur et de la finesse des mécanismes de notre psychologie artistiquement mis en scène par les poètes grecs. Icare, Tantale, Ixion, Phaéon, Prométhée, Sisyphe, Persée nous parlent de nos aspirations, de nos élévations, mais aussi de nos échecs et de nos limites.



Supplice de Tantale d'après Willi Glasauer

Le mythe est un théâtre et son langage symbolique couvre toute la dimension psychologique, éthique, spirituelle de l'esprit humain. **Les Grecs croyaient-ils en leurs mythes** s'est demandé dans un petit ouvrage célèbre l'historien **Paul Veyne**. Ils y croyaient et n'y croyaient pas. Ils y croyaient comme les chrétiens croient et ne croient pas au jardin d'Eden et les musulmans aux félicités du paradis d'Allah. Mais, ce qui est certain, c'est que les Grecs **croyaient en leurs Dieux** aussi passionnément que les fidèles des monothéismes chrétien et musulman et ceux de l'hénothéisme juif croient au dieu unique qu'ils localisent hors de leur cerveau, quelque part dans la stratosphère. Il suffit de lire les grands romans populaires du premier siècle - **Chéréas et Callirohé** de **Chariton d'Aphrodise**, ou **Les Éthiopiennes, Théagène et Chariclée** d'**Héliodore** publiés dans la collection de La Pléiade de Gallimard - pour comprendre à quel point les dieux étaient vivants, puissants et omniprésents dans la vie quotidienne des Grecs. Jahvé est donc aujourd'hui la seule divinité qui ait survécu à tous ces collègues et contemporains, aujourd'hui défunts.

2 - Naissance et enfance du Dieu Jahvé ▲

Avant de devenir une divinité assez puissante pour s'être installée à demeure, durant près de trois millénaires, dans les cervelles des orants d'un groupe humain spécifique et géographiquement bien localisé, ce héros fut, à l'origine, une petite divinité maigrichonne et évanescente. **Eloh** au milieu d'une multitude d'autres **Elohim**, c'est-à-dire d'autres "souffles" insaisissables, cet Eloh-là fut désigné ultérieurement sous la forme du tétragramme **YHWH**.

Modelé par d'habiles artisans à partir de bribes de légendes populaires, de chansons et de récits fragmentaires, il devint la divinité personnelle assez fringante qu'une tribu belliqueuse sculpta à son image et ressemblance. Propriété exclusive de ce groupe humain et bouche d'ombre à laquelle ses servants faisaient prononcer ses directives et ses cadeaux sous la forme de territoires que la tribu souhaitait s'approprier, cette divinité fut, comme tous ses collègues, astucieusement construite sur le principe du boomerang. En effet, un désir expédié dans la stratosphère et qui revient sur terre sous la forme d'un ordre divin possède infiniment plus de force persuasive que le même ordre proféré par un simple mortel. L'originalité de cette divinité-là vient de ce qu'elle avait ajouté aux fonctions morales et théologiques classiques, propres à tous les dieux de la terre depuis l'origine des temps, une manière de pouvoir de régisseur cadastral et de notaire intergalactique. Elle aurait laissé choir, du haut des nues, à l'intention de ses protégés, l'acte de propriété d'un territoire plutôt petit, une sorte de confetti ni très fertile, ni particulièrement bien situé sur la mappemonde, qu'elle gardait précieusement dans sa manche. Si l'on se plaisait à imaginer qu'il s'agirait réellement d'un "cadeau divin" bien concret, on est en droit d'en conclure que les moyens du dieu étaient modestes et son présent plutôt mesquin.

Ses collègues et contemporains avaient imprudemment omis de s'attribuer ce pouvoir notarial, ce qui pourrait bien se révéler la cause principale de la maladie à mort qui les a frappés les uns après les autres. En l'espèce, afin de parvenir à imiter le bernard-l'hermite et à s'installer sur le territoire d'autrui que la tribu en voie de sédentarisation avait en vue, il lui fallait trucider ou expulser les premiers occupants. Quoi de plus agréable pour des conquérants et - déjà - des colonisateurs, que de brandir un droit, officiellement délivré par l'au-delà, de tuer, de voler et d'asservir les populations dont on lorgne la terre et les richesses, tout en se proclamant d'innocents exécuteurs d'un ordre divin? Merci Jahvé.

Notre héros surnaturel, s'était longtemps accommodé d'être entouré de nombreux rivaux dans son propre pré carré. Mais il a fini par en prendre ombrage et par éliminer les Baal et les Astarté honorés au moyen de cippes et de multiples sanctuaires qui irritaient sa vue. D'habiles artisans du temps des rois Ezéchias et Josias ont joliment renforcé son squelette. Puis des scribes inventifs ont commencé de l'habiller d'une plaisante musculature grâce à l'ingénieuse rédaction d'une première version du **Deutéronome**.

3 - Ses partisans découvrent la faiblesse de leur héros ▲

Josias, le premier roi législateur que cette tribu ait connu, s'est si bien persuadé que son personnage existait réellement hors de sa cervelle et qu'il saurait se montrer reconnaissant de la magnifique demeure que "son" peuple lui avait érigée, ainsi que des nombreux hommages qui lui avaient été prodigués sous la forme de somptueuses cérémonies et d'abondants sacrifices de bestiaux, que ce petit souverain de la minuscule province de Judée se crut capable de vaincre l'armée de la puissante Egypte commandée par le Pharaon Nechaoll auquel il voulait couper le passage à travers la Palestine. Le Dieu Jahvé serait le bouclier de l'armée de son peuple et il marcherait à sa tête.

Hélas, Josias découvre à son détriment et à son grand chagrin - et tous les Judéens avec lui - que la protection d'une armée puissante est préférable à celle d'un souffle évanescent, dût-il se qualifier d'"être surnaturel" et cela, en application de la célèbre sentence: "*Aide-toi et le ciel t'aidera*". La vérité était là et elle était sinistre: Jahvé s'était révélé un Eloh impuissant.

Le roi Josias fut mortellement blessé à Meggido en -609 par un archer égyptien et sa maigre armée fut écrasée. Les tenants des Elohim rivaux dont les cultes avaient été interdits par le souverain en déroute, triomphèrent ostensiblement et retournèrent au culte de leurs anciens protecteurs. La défaite et la mort de l'initiateur de l'hénothéisme jahvique furent interprétés par le peuple comme un châtement d'autant plus durement ressenti que la Judée vaincue fut annexée à l'empire babylonien montant et tous ses notables, ainsi que ses artisans furent expédiés en Babylonie et mis au service de Nabuchodonosor.



4 - Tel le Phénix, Jahvé ressuscite en Babylonie ▲

Après un tunnel théologico-social durant l'exil en Babylonie, la chenille Jahvé subit une mue si décisive grâce aux soins diligents d'**Esdras** et de ses acolytes qu'elle reparut en Judée, un siècle et demi plus tard, en papillon multicolore. Le mince récit de ses exploits collationné du temps de Josias s'était entretemps enrichi de plusieurs opuscles relatant les travaux herculéens - si je puis dire - accomplis par cette divinité depuis l'époque où l'esprit planait sur les eaux.



Durant ces longues années de ferventes cogitations, de valeureux rédacteurs nous apprirent comment cette divinité créa le ciel, la terre, les étoiles, le paradis et *tutti quanti* ainsi que le couple originel. On apprend ainsi que les deux premiers humains furent des Judéens. Il paraît que ces gloutons amateurs de pommes furent chassés d'un jardin miraculeux et que, depuis lors, le monde entier doit expier leur faute impardonnable. **Esdras** est le grand artiste et sculpteur du Dieu Jahvé. La postérité est ingrate, car il ne jouit pas, auprès de ses coreligionnaires, de la considération que mérite son immense exploit théologico-littéraire.

Enluminure représentant le scribe Esdras en plein travail

5 - Comment le Dieu Jahvé s'est installé dans le corps de ses fidèles ▲

Toujours est-il qu'à partir de ce moment, le Dieu Jahvé sortit des pages du livre et se mit à marcher et à tourner en rond dans les cervelles des Judéens. Comme il était devenu très bavard, il n'arrêtait pas de chuchoter à l'oreille de sa tribu bien-aimée qu'elle était sa seule et unique amante, que grâce à lui elle conquerrait le monde, qu'un jour, l'hénothéisme jahviste serait le maître de la terre et que les descendants de ses chouchous seraient aussi nombreux que les grains de sable du désert.

Ces confidences plus douces que le nectar et l'ambrosie entendues en leur corps ou hors de leur corps - qui le sait ? - ont si violemment enflammé les têtes de ses adorateurs qu'après mille et mille rotations de la terre autour de son soleil, l'incendie continue d'embraser les cervelles. Les heureux bénéficiaires des cadeaux qu'ils se sont fait à eux-mêmes ont coupé les cordes et démonté les échafaudages qui ont présidé à sa construction de leur divinité. Puis ils ont clamé haut et fort qu'ils avaient définitivement expédié leur truchement mythique dans la stratosphère. Puis ils ont chanté un hymne d'action de grâce à leurs propres mérites. S'ils étaient les "élus" d'une divinité exceptionnelle, c'est parce qu'ils étaient eux-mêmes aussi exceptionnels que leur divinité. Plus beaux et plus intelligents que les autres variétés d'humains, ils se sentaient un "*peuple fier et dominateur*". Mais ce sont de ces vérités "*qu'à soi-même on se dit, mais qu'on ne supporte pas qu'un autre vous les dise*". En un mot comme en cent, ils étaient, ils sont et ils seront des humains uniques jusqu'à la fin des temps. Depuis lors, ils se tiennent *mordicus* à des paroles qu'ils déclarent chues en droite ligne de la galaxie et qui se confondent miraculeusement à leurs souhaits les plus chers et à leur être le plus profond.

6 - Mauvaise passe du Dieu Jahvé ▲

Mais l'hubris est mauvaise conseillère. Après s'être attaqués à l'empire assyrien, puis à l'empire babylonien, les Judéens habités par le Dieu Jahvé se sont attaqués à l'empire romain. Or, ce dernier n'a pas fait de quartiers. Il a rasé la ville et la maison du Dieu. De nombreux fidèles ont péri, une partie des survivants a été expédiée en esclavage dans la capitale de l'empire, le reste s'est dispersé dans les villages environnants avant de s'envoler vers des cieux plus lointains et plus cléments. Une période sombre commença pour le Dieu Jahvé, soumis aux aléas des variations politiques et aux caprices des dirigeants romains. Ils furent tantôt choyés et tantôt tourmentés. L'empereur Constantin qui avait choisi d'abandonner les dieux païens pour se rallier au rival nouvellement apparu, en vint à manifester, à la fin de son règne, une hostilité violente envers les adorateurs d'un Jahvé qu'il avait favorisé à ses débuts.

En revanche, son neveu et successeur, Julien, dit le Philosophe et stigmatisé par les disciples du successeur de Jahvé sous le sobriquet de l'Apostat en raison de sa volonté de redonner vie aux dieux romains, cet empereur-là manifestait si clairement sa préférence pour l'ancienne divinité des Hébreux - bien qu'il ait été élevé dans la religion du nouveau dieu de la Croix, mais dans sa version "hérétique" appelée **arianisme** - qu'il écrivit un opuscule intitulé **Contre les Galiléens**. Il s'empressa donc d'abolir les lois restrictives contre les fidèles du Dieu Jahvé édictées par les empereurs Constantin et Constance, ses prédécesseurs.

Il alla jusqu'à proposer aux communautés juives dispersées dans son empire de reconstruire la maison de leur Dieu à Jérusalem et donc de leur permettre de retourner sur la terre dont ils se prétendaient les propriétaires, afin de redonner vie à un nouveau Royaume de Juda. Jahvé put constater avec chagrin que les riches communautés expatriées remercièrent poliment mais, d'un même mouvement, refusèrent l'offre de l'empereur et dédaignèrent le projet d'un retour à la "terre promise". La rude terre de Palestine ne les tentait pas du tout du tout. Ils attendaient le véritable Messie qui remplacerait l'usurpateur galiléen qui prétendait bénéficier de ce titre. Cette attente était, à leurs yeux, beaucoup plus confortable si elle se déroulait dans les riches cités de l'empire romain ou dans la luxuriante Mésopotamie, plutôt que sur une "terre promise" palestinienne peu propice, à leurs yeux, à devenir une source de richesses comparables à celles dont ils jouissaient alors. L'idée nationale constituait un bien faible appât face à la perspective d'une bourse bien remplie.

Et pendant ce temps-là...

C - Epopée du Dieu trinitaire

7 - Apparition d'un rival du Dieu Jahvé ▲

Vaincu par les aigles romaines Jahvé survivait petitement dans des villages de Palestine, mais s'épanouissait au bord de l'Euphrate et dans les riches cités commerçantes de l'empire romain. Mais rien n'est parfait, ni en ce bas monde, ni dans les espaces azuréens et souvent un premier problème est porteur du suivant. En effet, alors que l'occupation romaine battait son plein, un rival était apparu dans le pré carré d'un Jahvé affaibli. Un Dieu en chair et en os avait marché durant trois décennies et des poussières sur la terre que Jahvé avait "promise" à sa tribu. Méprisant l'espace ratatiné sur lequel régnait son prédécesseur, le nouveau venu avait ouvert les deux bras. Telles deux grandes ailes déployées, elles avaient embrassé le globe terrestre tout entier. Le nouveau Dieu avait proclamé haut et fort que son règne n'était pas de ce monde. Il avait même ajouté qu'il n'offrirait ni terre, ni richesses, ni pouvoir à offrir, mais un amour universel pour tous les humains de la terre. Il parlait de concorde, d'amour pour le genre humain tout entier, de royauté céleste et d'autres balivernes de ce genre aux oreilles des chouchous de Jahvé.

Ce discours a profondément déplu aux notables religieux au service de l'ancienne divinité. Ils y ont décelé une critique acerbe de leur propre maître. Ils se sont donc employés à éliminer prestement l'intrus en sollicitant l'aide de collaborateurs extérieurs, c'est-à-dire des occupants romains. Erreur, fatale erreur. Suspendu sur des poutres croisées, puis enfermé durant trois longues journées et trois nuits dans une grotte hermétiquement obturée par un énorme bloc de pierre, il s'en est évadé on ne sait comment, mais frais et rose et plus ragaillardisé que jamais.

Cette victoire sur le trépas signa son entrée définitive dans le club fermé des divinités. Son enveloppe charnelle s'est encore proménée quelques semaines sur la terre de Palestine; mais, un beau jour, il s'est envolé en direction de la Voie Lactée. A l'instar de son prédécesseur, une pluie de biographes s'est mise à raconter, *a posteriori*, l'immensité de ses exploits lors de sa brève incarnation en humain. Nettement moins inspirés et moins prolixes et surtout moins bien organisés que ceux de son prédécesseur, ils ont produit des récits plutôt hachés, ni toujours concordants, ni toujours fidèles, bien que seul un quarteron d'entre eux ait finalement été retenu. Le résultat d'un artisanat littéraire individuel est loin d'égaliser le professionnalisme de la production centralisée des biographes du Dieu Jahvé. Néanmoins il permet aux fidèles du nouveau Céleste de garder en mémoire l'essentiel de ses exploits.

Pardon d'en rappeler quelques-uns qu'un habitant de l'espace intergalactique a bien voulu évoquer lors de mon séjour en ces lieux enchanteurs: "*Incarnation de la bonté et de toutes les vertus, maître des éléments, apaisant les tempêtes, marchant sur les eaux, multipliant les pains et les poissons, guérissant des aveugles, des paralytiques, des hémorroïsses, redonnant vie à des membres desséchés, ressuscitant une jeune fille par-ci, un jeune homme par-là, il a même réussi à se ressusciter lui-même après avoir passé, dans une sorte de grotte, trois longues journées durant lesquelles nous ignorons de quelles métamorphoses il a été le siège. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il en est ressorti tout frais et rose et, pour notre plus grand bonheur, il s'est élevé dans les airs par ses propres moyens.*"

Bien que ce nouveau Dieu soit issu de son propre sein, le Dieu Jahvé éprouva un vif mécontentement devant la mise en cause de son action et de son pouvoir. Il mit en branle le ban et l'arrière-ban de ses fidèles, qui s'empressèrent de prêter main-forte à la racaille méprisante des petites divinités de l'empire romain - à la guerre comme à la guerre, seul l'objectif compte et on ne choisit pas toujours ses alliés. Ils combattirent donc de conserve leur ennemi commun avec ardeur et férocité. Jahvé niait *mordicus* que ce nouveau venu fût un collègue authentique. Il le qualifiait d'usurpateur et contestait farouchement qu'il fût son envoyé. Il avait bien promis de faire parvenir un jour un messie à sa tribu bien-aimée, mais pas question de lui forcer la main et ce Galiléen n'était, clamait-il, qu'un vulgaire contrefacteur, un pseudo prophète, qui avait mal assimilé les lumineux écrits d'Esdras, son hagiographe préféré. En tout cas, pas question de le reconnaître comme un égal.

Quant aux biographes de ce faussaire, ce n'étaient que des fabricateurs de légendes et des rédacteurs de maigres fictions à la courte inspiration. Le pire de tous fut un certain Saül, un transfuge, donc un traître, qui renia même son nom et prit celui de Paul.

8 - Contre-attaque du Dieu Jahvé ▲

Le Dieu Jahvé leva alors une armée de polémistes chargés de percer de flèches empoisonnées le nouveau-venu et ses soutiens. Une énorme masse, une montagne, que dis-je, un Himalaya d'imprécations, de dénonciations, d'insultes et autres bla bla bla et ratiocinations sur les sujets les plus divers, allant des plus futiles, aux plus grossiers et aux plus lubriques en passant par des considérations pratiques sur le culte, les rites et les relations domestiques fut produite durant près d'un millénaire. Le quartier général de la contre-offensive siégeait en Babylonie, mais elle se poursuivit en de multiples autres lieux et dura jusqu'au VI^e siècle. Barbe au vent et calame affûté, des cohortes de pieux vieillards se succédèrent et envoyèrent leurs scuds remplis à ras bord de fiel, de mépris et de détestation contre le nouveau Dieu, ses disciples et ses fidèles, le tout benoîtement rassemblé dans un ensemble appelé **Talmud**, mot qui signifie **Etudes**. Le tableau ci-dessous fournit quelques exemples de ces "**Etudes**" concernant le rival détesté.



Discussion sur la Thora, représentation par Mike Katz

- **Sanhédrin, 67a** : Jésus est désigné comme le fils de Pandira (Panthera).
- **Kallah, 1b. (18b)** : Jésus, fils illégitime, conçu pendant les règles de sa mère.
- **Sanhedrin, 67a** : Jésus, pendu la veille de la Pâque.
- **Abhodah Zarah II** : Jésus désigné comme le fils de Pandira, un soldat romain.
- **Toldoth Jeschu** : Judas et Jésus se disputent dans une querelle où volent les obscénités : (...) Juda a pissé sur Jésus ".
- **Schabbath XIV** : Jésus à nouveau désigné comme le fils de Pandira, le Romain.
- **Sanhedrin, 43a** : À la veille de Pâque, ils pendirent Jésus.
- **Schabbath, 104b** : " C'était un imbécile, et personne ne doit prêter attention aux imbéciles. "
- **Sanhedrin, 107b** : Jésus séducteur, corrupteur et destructeur d'Israël.
- **Zohar III, (282)** : Jésus, mort comme une bête et enterré dans un tas de fiente.
- **Abhodah Zarah, 21a** : Une référence au culte de Jésus ne doit pas être acceptée dans les maisons, car les idoles ne doivent pas être acceptées[88].
- **Orach Chaiim, 113** : Il ne faut pas donner l'impression qu'on pourrait avoir du respect pour Jésus.
- **lore dea, 150, 2** : Ne pas donner par accident l'impression qu'on aurait du respect pour Jésus.

De nos jours encore, les fidèles de Jahvé vénèrent ces *Etudes* ou *Talmud* à l'égal des récits originels contenus dans le recueil appelé *Thora*. Dans son *Histoire du Talmud*, écrite en collaboration avec le célèbre **Docteur Isaac M. Wise** dont j'ai évoqué le rôle décisif en faveur du sionisme auprès du président Wilson, (voir - **Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House**, 3 février 2010), **Michael Rodkinson** déclare que, durant des siècles, non seulement "**le Talmud n'a pas été détruit, mais que pas même une seule lettre n'en est tombée, et qu'aujourd'hui il s'épanouit à un degré jamais rencontré dans toute son histoire. (...) Le Talmud est l'une des merveilles du monde. À travers les vingt siècles de son existence il a survécu dans son intégralité, et non seulement ses ennemis n'ont pas réussi à en détruire une seule ligne, mais encore ils n'ont pas même été capable d'en diminuer le rayonnement à une époque quelconque. Le Talmud domine toujours les esprits d'un peuple entier, qui vénère son contenu comme vérité divine (...).**" (C'est moi qui souligne)

Voici donc un exemple particulièrement "rayonnant" de la production contenue dans la "merveille du monde" dont il aurait été catastrophique de "détruire une seule ligne":

La pédérastie avec un enfant qui a moins de trois ans, n'est pas à considérer de la même manière que la pédérastie avec un enfant plus âgé." Quelle est la base de leur désaccord ? - Rab soutient que seul un sujet passif qui pourrait être capable d'avoir des rapports sexuels en tant que sujet actif, peut rendre coupable le sujet actif ; tandis qu'un enfant incapable d'être un sujet actif, ne peut être considéré comme le sujet passif d'un acte de pédérastie. Samuel soutient quant à lui que l'Écriture dit : "Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme" . Il a donc été enseigné, conformément à l'avis de Rab, que le crime de pédérastie n'est qualifié qu'à partir de neuf ans et un jour ; (55a) mais celui qui commet la bestialité, que ce soit par les voies naturelles ou par les voies qui ne sont pas naturelles, ou bien une femme qui fait en sorte d'être abusée d'une manière bestiale, que ce soit par les voies naturelles ou par les voies qui ne sont pas naturelles, est passible de châtement. "

Cité par **Benjamin H. Freedman** in *Facts are Facts, The truth about the Khazars*.

Il semble que Jahvé se fasse vieux et qu'il souffre de périodes somnolence et d'absence, si bien qu'au réveil il oublie de jeter un coup d'oeil sur l'action de ses partisans. Il ferait bien d'admonester les vieillards libidineux qui profitent de leur liberté pour se défouler en rédigeant, les "merveilles" ci-dessus rapportées et pompeusement appelées *baraita*. Jahvé, réveille-toi! Quant aux pierres à l'aide desquelles les fantassins de l'armée talmudique ont lapidé et tenté d'occire le maigre effectif originel du nouveau Dieu, elles se ramènent à un tel monceau d'insultes, de jugements méprisants et même orduriers, que je renvoie en note un exposé abondant, mais néanmoins partiel. (**2 Voir tableau**)

9 - Le nouveau Dieu grandit et prend des forces ▲

Pendant que les troupes de Jahvé bouillonnaient et fermentaient, le nouveau Dieu, loin d'être affecté par les doubles persécutions de ses ennemis, se nourrissait humblement des tortures dont il faisait l'objet et grandissait discrètement à l'ombre des maisons de prière de son rival. D'ailleurs sa modestie séduisait de plus en plus d'adeptes, y compris parmi ses persécuteurs eux-mêmes. Au bout de trois cent ans durant lesquels il manifesta une belle résilience et une opiniâtreté à toute épreuve, persuadé que son message universel anéantirait le message intolérant et tribal de l'ancienne divinité, il réussit un exploit cosmologique qui a dû rendre jaloux le Titan Atlas lui-même condamné à porter le globe terrestre sur ses épaules.



En effet, le nouveau Dieu Jésus agit finement. Il rangea discrètement les planètes dans un certain ordre, afin de leur faire écrire ses propres initiales sur la voûte céleste. Il paracheva son exploit en chuchotant à l'oreille de Constantin, l'empereur romain du moment, que "**par ce signe**" ses armées seraient victorieuses sur les champs de bataille. *In hoc signo vinces* affirma-t-il en latin, langue qu'il connaissait par science infuse - comme toutes les autres langues de la terre, d'ailleurs - depuis qu'il avait rejoint son "père" dans la stratosphère. Sa mère mit près de deux millénaires avant de les rejoindre, mais la petite famille avait fini par se trouver réunie. Ce prodige céleste ne passa pas inaperçu. Ni le Dieu Jahvé, ni les petites divinités romaines n'avaient été capables d'une telle prouesse astronomique. L'empereur, reconnaissant ainsi que le concile de Nicée qu'il réunit en toute hâte, en firent sur le champ le protecteur officiel de l'empire. Le Jésus en chair et en os qui avait été crucifié du temps de l'empereur Tibère se métamorphosa *illico* en un mystérieux Dieu trinitaire, à la fois un et plusieurs, mais ni en même temps, ni sous le même rapport. Cette création théologique extraordinaire a mis des générations de commentateurs à la torture, comme en témoignent les kilomètres de rayonnages d'ouvrages des pieux auteurs qui ont tenté de dénouer le sac de nœuds que représente cette invention.

Trois "*personnes*" "*distinctes*" ne font pas trois dieux, ont-ils affirmé péremptoirement, car le trio se condense miraculeusement en un seul Dieu. Pas de hiérarchie non plus dans un triumvirat parfaitement démocratique: le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont égaux. D'ailleurs, ils participent d'une essence unique, mais tout en demeurant séparés. Des esprits mal intentionnés ont ricané et prétendu qu'il s'agissait d'un polythéisme camouflé. Ils se sont même demandé à quel âge et dans quelles circonstances le Jésus galiléen agissait en tant que Dieu. Fi, les méchants. Il ne savent pas que ces questions dépassent l'entendement des simples mortels et qu'un mys-tè-re est destiné à demeurer mys-té-rieux.

Toujours est-il que, puisant sa nourriture à la fois dans la philosophie grecque antique et dans le juridisme de l'empire romain, le Dieu trinitaire Jésus, désormais nommé "le **Christ**", atteignit rapidement une carrure dominatrice telle qu'il se mit à persécuter ses anciens persécuteurs, et cela avec une hargne égale à celle dont il avait été victime de leur part.

10 - Sursaut d'orgueil, rechute et renaissance provisoire du Dieu Jahvé ▲

Jahvé se rebella contre les avanies dont il eut à souffrir et résolut de venger les massacres dont ses partisans étaient victimes. Quelques groupes de ses fidèles émigrés dans la ville d'Antioche se ruèrent sur les arrogants adeptes du nouveau Dieu et, poussant leur avantage, réussirent à reconquérir Jérusalem, l'ancienne capitale de leur héros, mais, ô scandale, elle était devenue chrétienne. Sous prétexte de la purifier, ils la saccagèrent, détruisant églises et couvents et massacrant au passage les prêtres, les moines et les fidèles du nouveau Dieu.

Mais ce triomphe du Dieu Jahvé fut de courte durée. Le successeur de Constantin, l'empereur Constance, laissa la bride sur le cou aux prêcheurs du Dieu trinitaire. Ils se déchaînèrent à leur tour contre les fidèles des nombreuses divinités antiques, et surtout, ils se vengèrent cruellement des massacres antérieurs commis par les fidèles du Dieu Jahvé. Toutes les guerres sont cruelles, mais les guerres religieuses sont les pires de toutes. Comme l'écrivait un connaisseur de l'âme religieuse, "*les Hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse*". (Blaise Pascal).

Au IV^e siècle, dans l'un de ses sermons, l'éloquent archevêque de Constantinople, Jean Chrysostome - c'est-à-dire Jean *bouche d'or* - accabla les fidèles de Jahvé des pires injures. Il les traita de voleurs, d'impurs, de débauchés, de rapaces, d'avarés, d'artisans de ruses, d'opresseurs des pauvres qui avaient mis le comble à leurs crimes en immolant Jésus.



Jean Chrysostome, mosaïque du IX^e siècle à Constantinople, ancienne basilique Sainte-Sophie.

L'insulte suprême était lancée. Le trait était si violent qu'il poursuivit les fidèles du Dieu ancien durant dix-sept siècles. Ils étaient devenus aux yeux de toutes les sociétés européennes acquises au Dieu trinitaire le "*peuple déicide*". Il fallut attendre la fin du XX^e siècle et le souvenir des persécutions que leur fit subir en Europe le régime nazi pour que le Dieu trinitaire, accusé sinon de collaboration, du moins de passivité, se résolve à oublier cette vilaine perfidie et se vît condamné à faire piteusement amende honorable. Le 30 septembre 1997 à Drancy, les évêques de France, évoquant la persécution des fidèles de Jahvé, faisaient humblement acte de repentance et reconnaissaient officiellement et publiquement que "*devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de pasteurs de l'Église ont, par leur silence, offensé l'Église elle-même et sa mission. Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. (...) Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance*".

11 - En conclusion : dernières nouvelles du front ▲

Pendant que le Dieu Jésus, confortablement installé dans son statut trinitaire, avait régné en maître sur le continent européen durant plus d'un millénaire, il avait, comme tout chef absolu, abusé de son pouvoir. Persécutant et opprimant durement les fidèles de l'ancien Dieu il avait même failli l'étouffer. Aveuglé par son triomphe en Occident, le Dieu trinitaire ne s'était pas aperçu de ce que, dans les steppes de Russie, les plaines de Pologne et des pays baltes, une masse innombrable de nouveaux fidèles gonflait l'armée d'un Jahvé qui, tel le phénix, se préparait à renaître victorieusement de ses cendres une nouvelle fois. Il n'avait pas su déchiffrer la généalogie souterraine des nombreux avatars de son rival.

Et l'hélohisme engendra le jahvisme, qui engendra le pharisaïsme, qui engendra le talmudisme, qui engendra le sionisme, qui engendra le culte du judaïsme moderne, qui engendra l'Israélien intolérant et xénophobe tel qu'il se révèle jour après jour à l'égard des habitants autochtones de la Palestine occupée. La roue du destin avait provisoirement tourné dans un sens qui lui était favorable et le Dieu Jahvé reprenait triomphalement possession du lopin qu'il avait offert à ses chouchous. C'est tête basse et bouche cousue que le Dieu de la Croix assista aux expropriations et aux massacres de ses fidèles sur la terre qui l'avait vu naître. Le retour en gloire du Dieu Jahvé en terre palestinienne signe le point de départ d'un nouveau cycle dans la guerre des dieux. Mais cette fois, la confrontation se déroulera en Orient et l'opposera au dernier-venu des grands Célestes nés dans la péninsule arabique et à ses fougueux disciples.

"Je ne crois pas en un Dieu personnifié et je ne l'ai jamais nié, mais au contraire exprimé clairement. S'il y a en moi quelque chose de religieux, alors c'est mon admiration sans borne pour la structure du monde pour autant que la science puisse nous la révéler. (...)

La Bible est un recueil de légendes certes honorables, mais primitives et assez puériles. Aucune interprétation aussi subtile soit-elle ne peut changer cela. Les interprétations subtiles, très torturées, n'ont souvent presque rien à voir avec le texte original. La religion juive comme toutes les autres religions est une incarnation de la plupart de ces superstitions puériles. (...)

Le peuple juif, auquel j'appartiens volontiers et dont j'apprécie profondément la mentalité, ne présente pas pour moi de qualités différentes des autres personnes. A en juger par mon expérience, il n'est pas meilleur que d'autres groupes humains. (...) Je ne vois donc rien " d'élus " à son sujet...."

Lettre manuscrite d'Albert Einstein au philosophe Eric Gutkind pour le remercier de lui avoir fait parvenir son livre "Choisir la vie : l'appel biblique à la révolte" (édité en 1952 par H. Schuman).

Notes

[1] "Pour la bombinette, c'est dans **L'oreille cassée**, page 23. Tintin et le général Alcazar jouent aux échecs. Un terroriste armé d'une bombe à la mèche allumée s'apprête à lancer celle-ci sous la fenêtre de la pièce où se trouvent Tintin et le général. Page 24, la bombe arrive dans le bureau et Tintin la rejette par la fenêtre."

in **Catherine Lieutenant**, <http://lesgrossesorchadeslesamplesthalameges.skynetblogs.be/>, **Guerre à la guerre nondedieu ! ▲**

[2] Missiles anti-chrétiens du **Talmud**, texte qui, pour reprendre le jugement de l'un de ses éminents commentateurs, (voir ci-dessus), **"domine toujours les esprits d'un peuple entier, qui vénère son contenu comme vérité divine"**. Les jugements polémiques relatés ci-dessous datent, certes, des débuts du christianisme. Mais ils n'ont été depuis lors ni abrogés, ni même atténués. Comme l'écrit dans son introduction l'auteur de l'**Histoire du Talmud**, "pas une seule ligne" n'en n'a été perdue ou modifiée.

- Orach Chaiim (57, 6a) : Il ne faut pas avoir plus de compassion pour les chrétiens que pour les cochons, quand ils sont malades des intestins.
- Zohar II (64b) : Les chrétiens sont idolâtres, ils sont comparés aux vaches et aux ânes.
- Kerithuth (6b p. 78) : Les Juifs sont des humains, non les chrétiens, ce sont des bêtes
- Babha Kama (113a) : Les Juifs peuvent mentir et se parjurer, si c'est pour condamner un chrétien.
- Chullin (91b) : Les Juifs possèdent la dignité dont même un ange ne dispose pas.
- Sanhedrin (58b) : Frapper un Juif, c'est comme gifler la face de Dieu lui-même.
- Chagigah (15b) : Un Juif est toujours considéré comme bon, en dépit des péchés qu'il peut commettre. C'est toujours sa coquille qui se salit, jamais son fond propre.
- Makkoth (7b) : On est innocent du meurtre involontaire d'un Israélite, si l'intention était de tuer un chrétien ; tout comme on est innocent du meurtre accidentel d'un homme, quand l'intention était d'abattre un animal.
- Orach Chaiim (225, 10) : Les chrétiens et les animaux sont utilisés de manière équivalente dans une comparaison.
- Midrasch Talpioth (225) : Les chrétiens sont créés pour servir les Juifs de toute éternité
- Hilkhoth Maakhaloth : Les chrétiens sont des idolâtres, ne pas les fréquenter.
- Abhodah Zarah (22a) : Ne pas fréquenter les gentils, ils versent le sang.
- Abhodah Zarah (25b) : Se méfier des chrétiens quand on voyage avec eux à l'étranger. - Orach Chaiim (20, 2). Les chrétiens se déguisent pour tuer les Juifs.
- Abhodah Zarah (15b) : " Il ne faut jamais laisser un animal s'approcher des Goïm, on les soupçonne d'avoir des rapports sexuels avec eux. "
- Abhodah Zarah (22a) : Passage suggérant encore que les chrétiens ont des relations sexuelles avec les animaux.
- Schabbath (145b) : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils mangent de la nourriture impure.
- Abhodah Zarah (22b) : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils n'étaient pas là au Mont Sinäï.

- lore Dea (198, 48) : Les femmes juives sont contaminées par la simple rencontre de chrétiens.
- Kethuboth (110b) : Pour l'interprétation d'un psaume un rabbin dit : le psalmiste compare les chrétiens[90] à des bêtes impures. - Sanhedrin (74b) Tos. : Les rapports sexuels des chrétiens sont comme ceux des bêtes. La semence des Goïm vaut bien celle des bêtes.
- Eben Haezar (44, 8) : Sont nuls, les mariages entre les chrétiens et les Juifs.
- Zohar (II, 64b) : Le taux de naissance des chrétiens doit être diminué matériellement.
- Zohar (I, 28b) : Les chrétiens sont les enfants du serpent de la Genèse.
- Zohar (I, 131a) : Les idolâtres (sous entendre : les chrétiens) souillent le monde.
- Emek Haschanach (17a) : L'âme des non-juifs vient de la mort et de l'ombre de la mort.
- Zohar (I, 46b, 47a) : L'âme des gentils est d'une origine théologique impure.
- Rosch Haschanach (17a) : L'âme des non-Juifs descend en enfer.
- lore Dea (377, 1) : Il faut remplacer les serviteurs (chrétiens) morts, comme les vaches, ou les ânes perdus.
- Iebhammoth (61a) : Les Juifs ont droit à être appelés " hommes ", pas les chrétiens.
- Abhodah Zarah (14b) Toseph : Il est interdit de vendre les Livres des Prophètes aux chrétiens.
- Abhodah Zarah (78) : Les Églises chrétiennes sont le lieu de l'idolâtrie.
- lore Dea (142, 10) : Il faut toujours rester à une certaine distance des Églises, sauf quand on est dans le dos de cette même Église, alors on peut se rapprocher...
- lore Dea (142, 15) : Il ne faut pas écouter la musique des Églises, ni regarder ses idoles.
- lore Dea (143, 1) : On ne doit pas reconstruire des bâtiments qui se trouvent près d'une Église.
- Choschen Ham. (26, 1) : Un Juif ne doit pas être poursuivi devant un tribunal chrétien, par un juge chrétien, ou par des lois chrétiennes.
- Choschen Ham (34, 19) : Les chrétiens et les serviteurs ne peuvent pas témoigner lors d'un procès.
- lore Dea (112, 1) : Ne pas manger avec les chrétiens, cela engendre la familiarité.
- Abhodah Zarah (35b) : Ne pas boire du lait tiré par un chrétien.
- lore dea (178, 1) : Ne jamais imiter les coutumes des chrétiens, même simplement par la coiffure.
- Abhodah Zarah (72b) : Il faut jeter le vin s'il a été touché par un chrétien.
- lore Dea (120, 1) : La vaisselle achetée à des chrétiens doit être jetée.
- Abhodah Zarah (2a) : Il faut stopper tout contact avec les chrétiens trois jours avant le début de l'une de leurs fêtes.
- Abhodah Zarah (78c) : Les fêtes de ceux qui suivent Jésus sont de l'idolâtrie.
- lore Dea (139, 1) : Il est interdit d'avoir le moindre contact avec les idoles qu'utilisent les chrétiens pour leur culte.
- Abhodah Zarah (14b) : Il est interdit de vendre aux chrétiens des articles qu'ils pourraient utiliser pour leur culte.
- lore Dea (81, 7 Ha) : Un enfant ne doit pas être allaité par une nourrice chrétienne, car son lait lui donnera une nature maléfique. - lore Dea (153, 1 H) : Les nourrices chrétiennes conduisent les enfants à l'hérésie.
- lore Dea (155, 1) : Éviter les médecins chrétiens qui ne sont pas très bien connus du voisinage.
- Peaschim (25a) : Il faut éviter l'aide médicale des idolâtres (sous-entendu des chrétiens).
- lore Dea (156, 1) : Ne pas aller chez un barbier chrétien, à moins d'être accompagné par un Juif.
- Abhodah Zarah (26a) : Ne pas recourir à une sage femme chrétienne qui, une fois seule, pourrait tuer le bébé, ou même si elle était surveillée, elle pourrait lui écraser la tête sans que personne ne puisse le voir.
- Zohar (1, 25b) : Ceux qui font du bien à un chrétien, ne se relèveront pas des morts .
- Hilkoth Akum (X, 6) : On peut aider les chrétiens dans le besoin, si cela nous évite des ennuis par la suite.
- lore Dea (148, 12 H) : On peut prétendre se réjouir avec les chrétiens pendant leurs fêtes, si cela permet de cacher notre haine.
- Abhodah Zarah (20a) : Ne jamais faire la louange d'un chrétien, de peur qu'il ne la croie.
- lore Dea (151, 14) : Il est interdit de concourir à la gloire d'un chrétien.
- lore Dea (146, 15) : leurs idoles [c'est-à-dire, les objets du culte] doivent être détruites, ou appelées par des noms méprisants.
- lore Dea (147, 5) : Il faut railler les objets du culte chrétien, il est interdit de souhaiter du bien à un chrétien.
- Hilkoth Akum (X, 5) : Pas de présents aux chrétiens, seulement à ceux qui se font juifs.
- lore Dea (151, 11) : Il est interdit de faire un présent à un chrétien, cela encourage l'amitié.
- lore Dea (335, 43) : L'exil pour le Juif qui vend sa ferme à un chrétien. Un chrétien qui n'est pas notre ennemi ne doit pas être tué directement, toutefois, il ne doit pas être protégé d'un danger de mort. Par exemple, si tu en vois un tomber dans la mer, ne le tire pas de l'eau, à moins qu'il ne te promette de te donner de l'argent
- lore Dea (154, 2) : Il est interdit d'enseigner un métier à un chrétien.
- Babha Bathra (54b) : La propriété d'un chrétien appartient au premier Juif qui la réclame.
- Choschen Ham (183, 7) : Si par erreur un chrétien rend trop d'argent, il faut le garder.
- Choschen Ham (226, 1) : Les Juifs peuvent garder sans s'en inquiéter les affaires perdues par un chrétien.
- Babha Kama (113b) : Il est permis de tromper les chrétiens.
- Choschen Ham (183, 7) : Des Juifs qui trompent un chrétien doivent se partager le bénéfice équitablement.
- Choschen Ham (156, 5) : Les clients chrétiens possédés par un Juifs ne doivent pas être démarchés par un autre Juif.
- lore Dea (157, 2) H : On peut tromper les chrétiens qui croient aux principes de la foi chrétienne.
- Abhodah Zarah (54a) : L'usure peut être pratiquée sur les chrétiens, ou sur les apostats.
- lore Dea (159, 1) : " Suivant la Torah, il est autorisé de prêter de l'argent à un chrétien avec intérêt.
- Babha Kama (113b) : Le nom de Dieu n'est pas profané quand le mensonge a été fait à un chrétien.
- Kallah (1b, p.18) : Le Juif peut se parjurer la conscience claire.
- Schabbouth Hag. (6d) : Les Juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre

subterfuge.

- Zohar (1, 160a) : Les Juifs doivent en permanence tenter de tromper les chrétiens.
- Orach Cahim (330, 2) : Il est interdit de procéder à l'accouchement d'une chrétienne le samedi.
- Choschen Ham. (425, 5) : Il est permis de tuer indirectement un chrétien, par exemple, si quelqu'un qui ne croit pas en la Torah tombe dans un puits dans lequel se trouve une échelle, il faut vite retirer l'échelle.
- lore Dea (158, 1) : En ce qui concerne les chrétiens qui ne sont pas des ennemis, un Juif ne doit néanmoins pas intervenir pour les prévenir d'une menace mortelle.
- Hilkkoth Akum (X, 1) : Ne pas sauver les chrétiens en danger de mort.
- Abhodah Zorah (26b) : Ceux qui voudraient changer de religion doivent être jetés au fond d'un puits, et oubliés.
- Choschen Ham (388, 15) : Il faut tuer ceux qui donneraient l'argent des Israélites à des chrétiens.
- Sanhedrin (59a) : Les Goïm qui chercheraient à découvrir les secrets de la Loi d'Israël commettent un crime qui réclame la peine de mort.
- Hilkkoth Akum (X, 2) : Les Juifs baptisés doivent être mis à mort.
- lore Dea (158, 2) Hag. : Il faut abattre les renégats qui se sont tournés vers les rituels chrétiens.
- Choschen Ham (425, 5) : Ceux qui ne croient pas en la Torah doivent être tués.
- Hilkkoth tesch. (III, 8) : Les chrétiens et les autres, nient la Loi de la Torah.
- Zohar (I, 25a) : Les chrétiens doivent être exterminés, car ce sont des idolâtres.
- Zohar (II, 19a) : La captivité des Juifs prendra fin lorsque les princes chrétiens seront morts.
- Zohar (I, 219b) : Les princes chrétiens sont des idolâtres, ils doivent mourir.
- Abhodah Zarah (26b) : " Même le meilleur des Goïm devrait être abattu.
- Sepher Or Israel (177b) : Si un Juif tue un chrétien, ce n'est pas un péché.
- Ialkut Simoni (245c) : Répandre le sang des impies est un sacrifice agréable à Dieu.
- Zohar (II, 43a) : L'extermination des chrétiens est un sacrifice agréable à Dieu.
- Zohar (L, 28b, 39a) : Les meilleures places dans les Cieux sont pour ceux qui tuent les idolâtres.
- Hilkkoth Akum (X, 1) : Ne passez aucun accord avec un chrétien, et ne jamais manifester de pitié envers un chrétien.
- Hilkkoth Akum (X, 1) : Soit les détourner de leurs idoles, soit les abattre.
- Hilkkoth Akum (X, 7) : Où les Juifs sont fortement installés, il ne faut plus tolérer la présence des idolâtres.
- Choschen Ham (338, 16) : Tous les habitants d'une ville doivent contribuer aux frais nécessaires à l'élimination d'un traître parmi eux.
- Pesachim (49b) : Il est permis de décapiter les Goïm le jour de l'expiation des péchés, même si cela tombe également un jour de sabbat.

Voir: **Benjamin H. Freedman** in ***Facts are Facts, The truth about the Khazars.***

XV L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident

Que peuvent les lois, là où seul l'argent est roi ? "

Pétrone

" *Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin* "

L'industriel Henry Ford.

- 1 - *La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem*
- 2 - *A mort, le contestataire du système usuraire du temple !*
- 3 - *Le Talmud traduit en anglais: l'édition Soncino*
- 4 - *Le déroulement des sacrifices dans le temple de Jérusalem*
- 5 - *L'alliance du sang et de l'argent*
- 6 - *Petite généalogie du mot "juif"*
- 7 - *Le mot "juif" entre officiellement dans le vocabulaire français*
- 8 - *Les juifs et la spécialisation financière*
- 9 - *L'Eglise catholique et l'usure*
- 10 - *Les modernes "changeurs du temple" et leur système usuraire*
- 11 - *Les "changeurs du temple" et la nouvelle crucifixion du prophète galiléen*
- 12 - *Apothéose des usuriers*
- 13 - *Mécanismes par lesquels les nouveaux "changeurs du temple" pillent la richesse des nations*
- 14 - *Modus operandi des "changeurs du temple": d'une crise à la suivante*
- 15 - *Ils l'ont tué...*
- 16 - *Ultime tentative de balayer la poussière sous le tapis*

1 - La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem ▲

Un épisode unique, révélateur et particulièrement détaillé est rapporté par les quatre évangélistes-biographes de Jésus avec une unanimité et une précision qui attestent de son authenticité. Je veux parler de la violente colère qui a envahi le prophète dans le temple de Jérusalem et qui l'a conduit à provoquer un tohu-bohu scandaleux. Il s'est saisi de cordes - qui devaient traîner dans un coin et qui servaient à amener les bestiaux destinés au sacrifice, ou alors il s'en était muni et avait prémédité son acte - et, les repliant de manière à en faire une sorte de fouet, s'est servi de cette arme improvisée pour se lancer à l'assaut des "**changeurs**" - c'est-à-dire les banquiers-usuriers de l'époque - qui officiaient sur place et qui y tenaient boutique, ainsi que de la populace qui amenait, gardait et vendait les bêtes à sacrifier et toutes sortes d'autres produits destinés à l'offrande.

Il faut se représenter la scène d'un justicier en fureur qui pénètre dans l'enceinte d'un édifice religieux grouillant de pèlerins, de marchands et de bestiaux. Faisant tourner au-dessus de sa tête un fouet bricolé avec des cordes, il renverse les tables recouvertes de pièces de monnaie des traficoteurs, les traite de voleurs et de brigands, frappe les hommes et les animaux afin de les pousser vers la sortie. Il doit avoir présenté un aspect suffisamment effrayant pour que la population de changeurs, de maquignons et de vendeurs de blé et de farine destinés aux sacrifices végétaux, et qui se livraient à qui mieux mieux à une simonie éhontée, préfèrent ramasser ce qu'ils pouvaient de pièces de monnaie et de marchandises avant prendre la poudre d'escampette. Mais il fallait le faire promptement car le justicier au fouet "**ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple**" précise l'évangéliste Marc.

Les bêtes couraient, les taureaux, les boucs, les béliers mugissaient, bêlaient, ruaient, urinaient, les volières tombaient à terre et s'ouvraient, les pigeons piaillaient, impossible d'éviter de patauger dans les excréments et l'urine. Il régnait un bruit infernal d'animaux entassés, terrorisés, que l'odeur du sang rendait fous. Pour un scandale, ce fut un beau scandale!

Ce vacarme attira "**les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables et les sacrificateurs**". Au spectacle de ce sacrilège, qui portait une atteinte décisive à leurs propres finances, "**ils cherchèrent les moyens de le faire périr**".



“Jésus chassant les marchands du Temple” (1635) Gravure de Rembrandt (1606-1669)

"Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons. il leur dit: il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de brigands." Matthieu 21, 12-13

" Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait: N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée de sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville." Marc 11, 15-19

"Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Jean 2, 13-16

"Jésus entra dans le Temple, et se mit à expulser les marchands. Il leur déclarait : « L'Écriture dit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir. Luc, 19, 45-47

Pour comprendre la fureur de Jésus, il faut souvenir qu'au centre de la puanteur et du vacarme des animaux entassés trônaient les fameux **"changeurs"**. Comme leur nom l'indique, ils étaient censés **"changer"** les pièces de monnaie variées légalement en cours, présentées par les pèlerins et les fidèles, en une monnaie dont ils avaient monopole: le **demi-shekel**. En effet, le rituel du temple était si astucieusement codifié que seule cette pièce-là permettait d'acheter les animaux du sacrifice et de s'acquitter de l'impôt religieux. Or, au lieu de **"changer"** honnêtement un shekel en deux demi-shekels, ces rapaces ancêtres des banquiers-usuriers se payaient grassement et exigeaient plusieurs fois le montant réel de la valeur en échange de la délivrance de la précieuse pièce de monnaie "religieuse". C'est eux, tout particulièrement, que Jésus a traités de **"voleurs"**. Il fut donc le premier rebelle qui tenta de détruire le système capitaliste usuraire qui s'était établi à l'ombre des motivations religieuses et sur lequel était fondée la prospérité des notables du temple - sacrificateurs, scribes, prêtres grands et petits et de multiples autres simoniaques. C'est pourquoi il a qualifié cette institution une **"caverne de voleurs"** et ses membres des **"bandits"**.

Les évangélistes Luc et Marc lient clairement l'arrestation de Jésus et sa condamnation à mort à cet acte révolutionnaire de mise en cause de l'organisation financière frauduleuse sur laquelle reposait la prospérité des hiérarques religieux, grand prêtre en tête: ***"Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient"*** écrit Marc. Ces derniers étaient d'autant plus inquiets et furieux contre cet agitateur public que ***"la foule était frappée de sa doctrine"***, ce qui signifie qu'elle approuvait le geste sacrilège. Il fallait donc mettre un terme au plus vite à une sédition naissante qui risquait de détruire le juteux commerce dont ils étaient les bénéficiaires privilégiés.

2 - A mort, le contestataire du système usuraire du temple! ▲

Dans les premières pages d'un ouvrage paru en 1923 et critiquant le système monétaire créé aux Etats-Unis le 23 décembre 1913, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, non traduit en français (*La véritable fonction de la monnaie et les fondements frauduleux de notre système bancaire*) ouvrage largement antérieur à celui de Eustace Mullins - *Secrets of the Federal Reserve, The London Connection*, 1952 - Frederick Raphael Burch est le premier historien à avoir analysé cette contestation révolutionnaire d'un système financier fondé sur une fraude et à la comparer à la création d'un autre système frauduleux, lequel sévit depuis un siècle, et dont le monde continue de subir les conséquences désastreuses, la création de la Réserve Fédérale (FED) et l'invention de la monnaie privée des banquiers, le dollar.

"Jesus Christ dared to oppose the "money changers" and for that he was murdered. "As long as Christ confined his teachings to the realm of morality and righteousness, He was undisturbed; it was not until He assailed the established economic system and 'cast out' the profiteers and 'overthrew the tables of the money changers,' that He was doomed." [2] Jesus accused the "money changers" of turning the Temple into a "den of thieves." (...) The day after Jesus challenged the money system, He was interrogated. The next day, He was betrayed. The following day, He was tried, and on the fourth day He was executed."

Jesus-Christ osa s'opposer aux "changeurs de monnaie", et pour cela, il fut assassiné. Aussi longtemps que le Christ limitait son enseignement au domaine de la morale et de la justice, il ne fut pas dérangé; il ne le fut pas jusqu'à ce qu'il s'en prît au système économique établi et renversât les tables des changeurs, c'est à cause de cela qu'il fut condamné. Jésus a accusé « les changeurs de monnaie » d'avoir transformé le Temple en « une caverne de voleurs ». (...) Le lendemain de sa contestation du système monétaire, il fut interrogé. Le jour suivant il fut trahi, jugé le jour d'après et le quatrième jour, il fut exécuté."

Frederick Raphael Burch, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923

Mais les "changeurs" n'étaient pas les seuls bénéficiaires du juteux commerce qu'engendrait la "caverne de voleurs" dans laquelle officiait un pléthorique personnel de prêtres-sacrificateurs qui pratiquaient un lucratif commerce de viande de boucherie, puisque seul le sang était offert en hommage à la divinité alors que la viande devenait la propriété des sacrificateurs. C'est la coalition de tous les profiteurs qui gravitaient autour et dans le temple qui a abouti à l'élimination expéditive du trublion.

Croyant se débarrasser d'un contestataire blasphémateur, les rusés notables du temple n'avaient pas prévu à quel point leur acte se retournerait contre eux. Comment auraient-ils pu imaginer, même dans leurs cauchemars les plus terrifiants, que leur vengeance aurait pour conséquence extraordinaire la naissance d'une nouvelle religion destinée à anéantir la leur? Ces petits hommes ne savaient pas que les hommes-signes sont plus vivants lorsqu'ils sont morts que durant de leur trotinement sur la terre.

Car c'est précisément la crucifixion qui s'ensuit du courageux contempteur de la première magouille bancaire violemment dénoncée - et le miracle de la résurrection du mort proclamée trois jours après - qui fut la pierre d'angle et le point de départ du christianisme. Les Phariséens ont donc bien involontairement créé les conditions qui ont assuré la vie éternelle à un "délinquant", à un "agitateur social" et à un contestateur de l'ordre social en vigueur. Naturellement, il n'existe pas de trace que cet aspect de la contestation de Jésus ait été examiné, ni même soulevé, lors de son procès devant le Sanhédrin, qui a préféré s'en tenir à des accusations théologiques.

La hiérarchie catholique n'insiste pas non plus sur la proximité dans le temps entre le scandale provoqué par la violente dénonciation des trafics en tous genres qui se déroulaient dans le temple et la crucifixion de son fondateur. Officiellement, elle adopte d'autant plus volontiers les motivations théologiques brandies par les hiérarques phariséens, afin de justifier la condamnation, puis l'exécution de l'imposteur par le bras séculier romain, qu'elle est elle-même très rapidement devenue une puissance temporelle opulente.

L'histoire est facétieuse. Un court billet paru dans le *Monde* daté du 5 janvier 2013 signale que les terminaux de paiement par carte de crédit dans l'Etat du Vatican viennent d'être désactivés et que la Banque d'Italie interdit le Vatican de carte de crédit. Motif invoqué par la filiale de la Deutsche Bank qui gère le terminal de paiements par carte de ce mini-Etat: **insuffisance en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme.**

Jésus, prends ton fouet et reviens, les "changeurs" se sont installés dans les caves de ta propre maison et l'ont transformée en une "caverne de voleurs"!

3 - Le Talmud traduit en anglais: l'édition Soncino ▲

Une description extraordinairement précise du rituel des sacrifices en vigueur dans le temple du temps de sa splendeur hérodiennne existe aujourd'hui, et sa source incontestable est accessible à tous: la **Mishnah**.

Je rappelle que **la Mishnah** est présentée comme la transcription intégrale de la fameuse "**loi orale**", censée avoir été directement dictée par Jahvé à un Moïse - dont il est avéré qu'il n'a jamais existé ailleurs que dans les cerveaux des rédacteurs de la "**loi écrite**" ou **Thora** - et dont le contenu a été caché à la masse des fidèles durant deux millénaires. C'est pourquoi elle s'intitule **Mishnah**, qui signifie **répétition** - répétition de la "**loi orale**", donc des paroles de Jahvé lui-même. Ce texte rédigé dans un mélange d'hébreu et d'araméen constitue la partie la plus ancienne du **Talmud** dont la gigantesque rédaction s'étendit sur plusieurs siècles.

Selon la narration officielle, durant les deux millénaires qui ont précédé la rédaction du texte, des "**sages**" jouissant d'une excellente mémoire se seraient transmis de génération en génération, les secrets et les directives révélés par Jahvé à Moïse sur le mont Sinaï et cela, sans en changer une seule lettre. Pendant le siège de Jérusalem par les armées de l'empereur romain Titus - et avant même la destruction du temple construit par le roi Hérode au premier siècle avant notre ère - le sanhédrin s'était prudemment transporté à la campagne, à Yavné. Là, ses membres avaient pris la décision de commencer à transcrire cette "**loi orale**" par écrit afin que rien ne s'en perdît. Il faut donc en conclure que le rituel des sacrifices tel qu'il se déroulait alors dans le temple avait été conçu et énoncé par Jahvé en personne.

J'ai longuement décrit les circonstances de la rédaction des deux **Talmud** - celui dit "**de Jérusalem**" et celui beaucoup plus abondant dit "**de Babylone**" dans le chapitre intitulé **Petite généalogie du ghetto appelé Israël** .

Les profanes ont désormais accès au texte grâce à la seule traduction intégrale **officielle** en langue vernaculaire - en anglais - de ce gigantesque ensemble. La première édition intégrale et annotée est parue en 1935 chez Soncino Press. Appelée **Edition Soncino**, éditée en trente cinq volumes, à un nombre très limité d'exemplaires, on ne pouvait plus la consulter qu'à la Bibliothèque du Congrès ou à la bibliothèque publique de New York. En 1961, une nouvelle édition en dix-huit volumes a repris l'intégralité de l'édition Soncino en la complétant d'un glossaire, d'une table des abréviations et d'un index thématique général. Une version hypertexte anglaise de 1431 feuillets est actuellement disponible sur internet. C'est à cette version que se rapporteront les références des citations ci-dessous.

C'est donc grâce à cette traduction officielle du **Talmud** en anglais, et garantie par des rabbins, que des non hébraïsants et non spécialistes de l'araméen palestinien et babylonien peuvent connaître, à partir de la meilleure source, le déroulement des opérations rituelles dans le temple de Jérusalem jusqu'à sa destruction par les Romains, ainsi que tous les détails de son fonctionnement.

4 - Le déroulement des sacrifices dans le temple de Jérusalem ▲

Le temple est à la fois une étable qui recueille les bestiaux, un équarrissage lors de l'égorgeage rituel et une boucherie au moment du partage des morceaux de viande entre les différents officiants, appelés "**prêtres**". Le sang est le cœur du rituel. Le rabbin Epstein, l'éditeur - au sens anglais du terme, c'est-à-dire le maître d'œuvre de l'édition Soncino - explique dans son introduction que l'aspersion avec le sang de la bête égorgée constituait le cœur du rituel du temps de Jésus. Lors de l'égorgeage du taureau ou du bouc, "**their blood requires sprinkling between the staves [of the ark], on the veil, and on the golden altar ...**" "**leur sang sert à asperger l'espace autour de l'arche, le voile [qui dissimule l'arche] et l'autel d'or.**" (**Babylonian Talmud, Tractate Zebahim 47a Soncino 1961 Edition, page 238**)

Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, ce même rabbin Epstein a déploré que la restauration du rituel des sacrifices sanglants rencontrât, *pour le moment encore* soupirait-il, des problèmes pratiques! Mais ils sont nombreux, ajoutait-il, les juifs qui attendent que l'Etat s'empare du Mont du Temple, démantèle les lieux saints musulmans et érige le "**Troisième Temple**" sur le site.

C'est donc aux nombreux versets de la **Mishna** qui figurent dans le **Talmud**, que nous devons les renseignements précieux qui nous sont parvenus sur la manière dont se déroulait le rituel des sacrifices.

Il en existait de nombreuses catégories: ils étaient soit **obligatoires**, soit **volontaires**. Il y avait des **sacrifices collectifs** engagés au nom de toute la communauté, qui se divisaient entre ceux qui étaient réalisés tôt le matin et ceux qui se déroulaient l'après-midi, chacun avec un rituel différent. A ceux-là s'ajoutaient les sacrifices obligatoires supplémentaires pour les Sabbats, les Nouvelles Lunes, les Fêtes ou le Jour du Grand Pardon.

Quant aux **sacrifices individuels**, certains d'entre-eux présentaient un caractère honorifique et étaient des offrandes effectuées en hommage à Dieu (*Shelem plur. Shelamim*), mais d'autres étaient piaculaires (*Hattath*), c'est-à-dire expiatoires d'une faute, d'autres encore étaient tributaires et l'offrande était présentée en signe de reconnaissance à un créateur dispensateur des dons de la nature (*Todah*). Là encore chaque type de sacrifice possédait son rituel spécifique.



Sacrifice expiatoire d'un bouc (illustration)

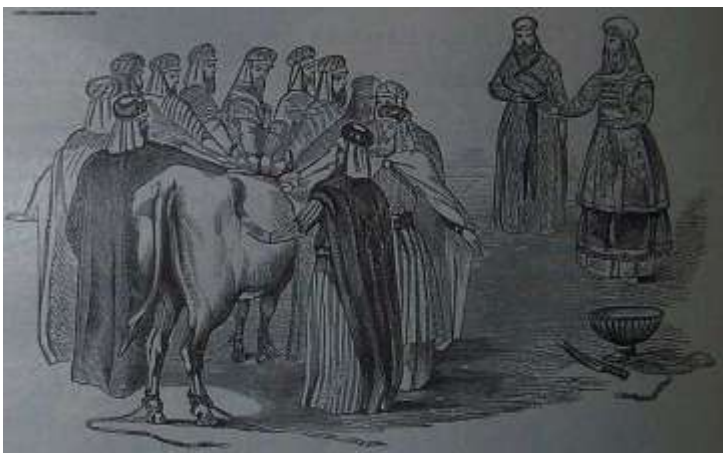
Ainsi, au moment du sacrifice des boucs pour la rémission des péchés, lors des nouvelles lunes, l'animal est placé au nord, puis les prêtres déterminent par tirage au sort celui qui égorgera la bête, celui qui aspergera avec le sang, celui qui effacera les cendres des flambeaux, celui qui lèvera la tête de l'animal, celui qui sera chargé de la jambe droite, cet autre de la jambe gauche et ainsi de suite de toutes les parties du corps de l'animal au moment de le déposer sur l'autel. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, pages 19-20***)

Il s'agissait d'égorger l'animal du bon côté de l'autel: le sacrifice du matin s'opérait dans le coin nord-ouest de l'autel, alors que celui du soir avait lieu dans le coin nord-est. Le sang de la bête devait lui aussi être recueilli du bon côté. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, page 22***)

Le sang était rituellement offert à Jahvé, mais dans la réalité, et une fois coagulé, collé sur tout ce qui venait d'être aspergé, le voile, les murs, l'autel, le sol, il formait nécessairement une croûte noirâtre et puante qui attirait d'autant plus des nuages de mouches qu'une fois l'animal vidé de son sang, les nombreux officiants-bouchers et équarisseurs, dénommés "*prêtres*", procédaient à la répartition des morceaux de viande, si bien que la puanteur des entrailles et de leur contenu venait se mêler à celle du sang frais ou pourrissant. A Jahvé le sang, aux prêtres la viande dont ils faisaient commerce. De tous temps, le prêtre vit de l'autel. La ***Mishnah*** détaille avec minutie la manière dont le boucher-sacrificateur doit procéder lors du dépeçage et de la répartition des morceaux: il commence par le geste classique de l'équarisseur qui consiste à faire un trou dans une jambe afin de suspendre l'animal, puis à l'ouvrir jusqu'aux côtes. Le texte n'oublie pas de préciser comment extraire le cœur les poumons, le foie, qui doit être coupé en deux et débarrassé, comme il se doit, de la vésicule biliaire.

La répartition des morceaux s'effectuait selon un tirage au sort préalable entre les participants. Le sacrificateur remettait alors l'estomac et les intestins - les tripes - entre les mains de celui auquel avait échu le lot des entrailles, afin qu'il les lavât au moins trois fois sur des tables de marbre qui se trouvaient entre les piliers. (***Talmud de Babylone, traité Tamid 31a Soncino édition de 1961, page 23***)

La ***Mishnah*** décrit ensuite le découpage de la totalité de l'animal, la poitrine, les côtes, le dos, le cou, la queue, les reins, etc, et la distribution des différents morceaux aux prêtres auxquels ils étaient destinés. Le prêtre-boucher commence par décapiter la bête et répartit les morceaux de la carcasse - dont on ne semble pas avoir enlevé la peau, en tout cas, cette opération n'est pas décrite. Découpage et distribution de tous les morceaux se poursuivent selon un ordre rigoureusement codifié. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a Soncino 1961 Edition.***)



The National Sin Offering (illustration from the 1890 Holman Bible)

De même est codifiée la manière de recevoir et de présenter la part qui est dévolue à chacun. Au moment de la distribution, tous les participants commencent par se mettre en rang. Le premier prêtre se voit nanti de la tête, qu'il doit tenir de sa main droite, le museau tourné vers le bas, et de l'ensemble patte et cuisse arrière droite, qu'il doit tenir avec sa main gauche - évidemment, puisque c'est la seule disponible, mais c'est néanmoins précisé. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a, 31b Soncino 1961 Edition.***)

Le second prêtre se voit attribuer les deux membres avant jusqu'à l'épaule et doit tenir la patte droite dans sa main droite et la patte gauche dans sa main gauche. Le troisième prêtre est l'heureux bénéficiaire de la queue et de la patte et cuisse arrière gauche et se doit de tenir la queue avec les doigts de sa main droite. Il se voit également attribuer un morceau de foie et les deux rognons. Il n'est pas dit comment il présente ces deux abats, les deux mains étant déjà occupées. Au quatrième prêtre échoient la poitrine et le cou, la poitrine étant tenue dans sa main droite et le morceau de cou dans sa main gauche. Le cinquième prêtre reçoit les deux flancs, celui de droite présenté dans sa main droite, et celui de gauche dans sa main gauche. Pour le sixième prêtre, il ne reste plus que les tripes - qu'il vient de laver - et il les présente sur un plateau. Avec le septième prêtre on passe à la farine, le huitième n'a plus que des galettes et le neuvième du vin. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 25***) On voit que le sort établit une hiérarchie et que les parts sont loin d'être équivalentes.

Les mains de tous ces "prêtres" sont couvertes de sang. La nécessité de les laver - ou pas - dépend du moment où le sang a giclé sur lesdites mains, si c'est avant ou après le rite de l'aspersion. Les rabbins en discutent encore... Il n'existe pas d'accord sur ce point capital entre ceux de la ***Guemara*** - plutôt contre - et ceux de la ***Mishnah*** - plutôt pour. (***Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12***)

Dans le chapitre III de la ***Mishnah***, une description d'un détail de la construction de l'édifice permet de se faire une idée de l'immense flot de sang que produisaient tous ces égorgements: "***At the South-Western corner [of the foundation] there were two openings like two fine nostrils through which the blood which was poured on the western side of the foundation and the southern side flowed down till the two streams became mingled in the channel, through which they made their way out to the brook of Kidron.***"

"Au coin sud-ouest [du bâtiment] deux ouvertures avaient été aménagées dans les fondations, semblables à deux jolies narines à travers lesquelles coulait le sang qui avait été répandu du côté ouest du sol et celui de la partie sud s'écoulait de telle sorte que les deux flots se mêlaient en une seule coulée qui traçait son chemin jusqu'au ruisseau appelé Kidron." (***Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12***)

Jacques Prévert aurait pu se demander à juste titre: "Où s'en va-t-il tout ce sang répandu?", où s'en vont ces "grands ruisseaux de sang"?

Toute cette boucherie se déroulait dans un environnement d'un luxe inouï. Les huit tables de sacrifice étaient en marbre. Si elles n'étaient ni en argent, ni même en or, ce n'était pas par économie ou manque de financement, mais uniquement parce que le métal aurait "chauffé", donc gâté la qualité de la chair des bêtes. Les bouchers veillaient sur leur marchandise! La vaisselle et les bassines dans laquelle les intestins et l'estomac étaient vidés et lavés étaient également en or et en argent, de même que les plats sur lesquels étaient posés les pains de proposition, de même que les portes.

Le temple était le lieu de la richesse maximale et il ne devait s'y manifester aucun signe de pauvreté. (***Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 26***)

Il était inévitable que dans un tel environnement, un spirituel révolté qui vient crier: "***Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic***" ne pouvait que passer pour un agitateur écervelé et pour un destructeur irresponsable de l'ordre religieux et social établi - donc pour un "***terroriste***" - et, faute de cul de basse-fosse et de Guantanamo, à l'époque, afin de le faire disparaître du monde des vivants, il était inévitable qu'il fût exécuté. C'est bien pourquoi "***les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr***".

5 - L'alliance du sang et de l'argent ▲

La partie la plus intéressante de l'ouvrage de Jacques Attali intitulé ***Les Juifs, le Monde et l'Argent*** - les majuscules des substantifs sont de l'auteur - concerne l'analyse étymologique des mots hébreux, ce qu'il appelle joliment un "***voyage sémantique***". "***On ne peut rien comprendre à la pensée juive, en particulier à son rapport à l'argent, si l'on ne s'intéresse pas au sens des choses tel que le révèle la généalogie des mots qui les désignent.***" (p. 37)

Le rapport du judaïsme à l'économie est lié à son vocabulaire, démontre-t-il, et la structure de son vocabulaire est liée à sa manière de penser, donc à son identité profonde. C'est pourquoi il s'agit de "***débusquer des points communs entre des mots qui s'écrivent avec les mêmes consonnes***" - en hébreu, on n'écrit pas les voyelles - et donc de découvrir "***des invariants communs***" à des faits ou à des actes apparemment étrangers les uns aux autres, par le simple jeu de la vocalisation des voyelles.

J'en viens à l'analyse qu'il fait du mot **argent** au sens de "**richesse**", présent trois cent cinquante fois dans la **Thora** et qui s'écrit avec trois consonnes **KSF**. Selon que ces trois consonnes sont vocalisées avec la voyelle a, e ou o, on obtient le **désir**, la **réclamation d'un dû**, l'**envie**, la **nostalgie**, le **vol**, la **langueur** (devant un désir impossible à satisfaire), l'**amour**, la **passion**. Tous ces mots inter-agissent entre eux si bien que consciemment ou inconsciemment, ces sentiments sont en relations non seulement entre eux, mais avec l'argent qui permet de les satisfaire ou de s'en rendre maître et qui, étymologiquement parlant, figure leur matrice originelle. La Bible l'exprime d'ailleurs en toutes lettres: "**L'argent et le désir sont indissolubles et insatiables. Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité.**" (L'Ecclésiaste, 5-10)

Mais l'argent, c'est aussi la monnaie, c'est-à-dire le numéraire bien concret, celui qu'on tient dans la main et qu'on peut manipuler. Et là, les correspondances sont saisissantes au point qu'on pense irrésistiblement au poème de Baudelaire, à ses "**forêts de symboles**" et à la "**ténébreuse et profonde unité**" des symboles qui ont jailli du cerveau humain.

En effet, l'argent-monnaie au sens de **redevance due** se dit **DaMim** et le sang **DaM** (mais il s'écrit **DaMim** au pluriel). Sang et monnaies sont donc un seul et même vocable. Attali insiste sur cette rencontre sémantique particulièrement révélatrice - "**dangereuse et lumineuse proximité**", écrit-il - le même mot, **DaMim**, désignant à la fois l'argent sous la forme de richesse à thésauriser et en son pluriel et le sang, car ce liquide, comme l'argent lui-même, n'est pas réductible à l'unité. Le sang coule, il est abondant et il est bien rare qu'on ne dispose que d'une seule pièce de monnaie.

L'argent, substitut du sang: on asperge l'autel avec le sang (DaM) de l'animal sacrifié acheté avec l'argent (DaMim) de celui qui offre le sacrifice." Jacques Attali, *Les Juifs, le Monde et l'Argent*, p. 40

C'est donc au cœur même du vocabulaire hébreu que surgissent tout à coup les tables des "**changeurs**" et les flots de sang des sacrifices de bestiaux évoqués ci-dessus. La superposition de **sang** et de **monnaie** en un seul et même vocable interchangeable ouvre d'un seul mouvement la porte d'accès à la chambre des sacrificateurs et aux usuriers qui tentaient d'extorquer le plus d'argent possible aux pauvres pèlerins qui croyaient que le temple était une "**maison de prière**" et qui se retrouvaient dans une "**caverne de brigands**".

Lorsque le temple sera détruit, que cesseront les égorgements religieux de bestiaux et que les ruisseaux de sang tariront à Jérusalem, l'argent demeurera orphelin de son lien psychologique avec les sacrifices, c'est-à-dire avec le noyau dur de son rituel. Attali en est conscient: "**Le peuple juif**, écrit-il, **fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.**" (p. 41)

6 - Petite généalogie du mot "juif" ▲

Jacques Attali parle, comme d'une évidence, d'un "**peuple juif**". De même, 1er novembre 2012, le Président de la République, François Hollande, commémorant la tuerie de quatre citoyens franco-israéliens par un jeune djihadiste français, a affirmé, lors d'une cérémonie d'une cordialité touchante à l'égard du chef d'un gouvernement d'extrême droite israélien en campagne électorale en France, M. Benjamin Netanyahu, que: "**Les Juifs de France doivent savoir que la République met tout en œuvre pour les protéger. La garantie de leur sécurité est une cause nationale. Elle n'est pas l'affaire des Juifs mais celle des Français dans leur ensemble**".

B. Netanyahu et F. Hollande, lors d'un point presse commun, le 31 octobre 2012 (CHAMUSSY/SIPA)



Ce qui frappe dans la déclaration officielle du Président Hollande telle qu'elle a été rapportée par la presse écrite, c'est la répétition du mot "**Juifs**" et de l'expression "**Juifs de France**". Quant à la majuscule qui habille le mot "**Juif**", elle confère à ce groupe le statut d'ethnie ou de peuplade étrangère. On sait que de nombreux groupes d'Anglais vivent désormais en France. Ces "**Anglais de France**" qui possèdent leurs propres journaux régionaux, leurs temples et même leurs écoles, se sont établis principalement dans le Périgord et dans la région Centre. Les "**Juifs de France**" décorés de leur majuscule révérentielle seraient-ils, eux aussi, aux yeux des autorités officielles de la France, à l'instar les Anglais, une minorité ethnique étrangère établie sur le sol notre patrie?

Depuis quand parle-t-on, en France, de "**Juifs**", et qui plus est, couronnés d'une majuscule?

L'antiquité ne connaissait pas le mot "juif". On parlait d'**Israélites** à propos des tribus d'Hébreux sémites ayant pour ancêtre éponyme **Israël**, nouveau nom du personnage mythique **Jacob**. Un fils tout aussi mythique, **Juda**, dont le nom hébreu est **Yehuda**, a donné naissance aux **Yehudim**, mot traduit en français par **Judaïtes**. L'hébreu **Yehudim** fut traduit en grec par **loudaiôn** et en latin par **Iudaeus**.

Du temps de la courte indépendance du territoire qui correspond à l'actuelle Palestine, les populations étaient désignées par leur origine géographique. Les **Judéens** habitaient la Judée, les **Samaritains** la Samarie, les **Galiléens** la Galilée et les **Iduméens** l'Idumée. Mais après leur conquête, les Romains ne s'étaient pas embarrassés de subtilités régionales et désignaient globalement ces confettis de leur immense empire sous le nom général de **Iudaea**.

Ainsi, lors de la crucifixion de Jésus, Ponce Pilate a fait inscrire sur la croix : **Iesus Nazarenus rex Iudaeorum**, c'est-à-dire, c'est-à-dire, **Jésus de Nazareth** roi ou plutôt **chef des Judéens**, bien qu'il fût Galiléen. En effet, **Iudaeorum** est le génitif pluriel de **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. Quant au mot **rex**, il n'a été traduit par roi qu'ultérieurement. Ainsi **Vercingéto-rix** (rex) n'était pas le roi des Gaulois, mais un chef de tribu.

Il n'existait pas non plus d'universalisme du culte du Dieu Jahvé. Les **Pharisiens**, les **Sadducéens**, les **Zélotes** ou les **Esséniens** se combattaient et se haïssaient cordialement. Ces mouvements, ou plutôt ces sectes, possédaient chacun leur manière particulière de participer au culte de Jahvé, mais, par rapport aux "*païens*" hellénisés, ils étaient désignés sous la terminologie générale de **Yehudim**, c'est-à-dire, comme il est dit plus haut, de fidèles d'un culte qui avait son origine dans le royaume de Juda.

Le fondateur du christianisme était un Galiléen appartenant probablement à la secte des Esséniens - mais les avis divergent sur ce dernier point. Il n'était donc ni un **Yehudim** - puisque seuls les **Pharisiens judéens** pouvaient se réclamer de ce terme - ni, à plus forte raison, un **Juif**, puisque ni le mot, ni la notion que recouvre ce mot n'existaient en ce temps-là.

L'ouvrage le plus connu de l'historien hiérosolémite de l'époque, **Flavius Josèphe** (env.37 à env. 100) est traduit en français sous le titre **La guerre des Juifs**. Or, ce récit rédigé dans la langue de la région depuis le retour de Babylone, à savoir l'araméen, a été traduit en grec à destination de l'élite cultivée romaine sous le titre littéral : **Historia Ioudaikou polemou pros Rômaïous**, c'est-à-dire **Histoire de la guerre judéenne (ou des Judéens) contre les Romains**.

Le titre actuel, **La guerre des Juifs**, est un anachronisme, **Ioudaikou** n'a jamais voulu dire "**des Juifs**". Il s'agit de la même racine que dans le latin **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. D'ailleurs cette guerre s'est déroulée à Jérusalem, donc en Judée.

"Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde". Albert Camus.

7 - Le mot "juif" entre officiellement dans le vocabulaire français ▲

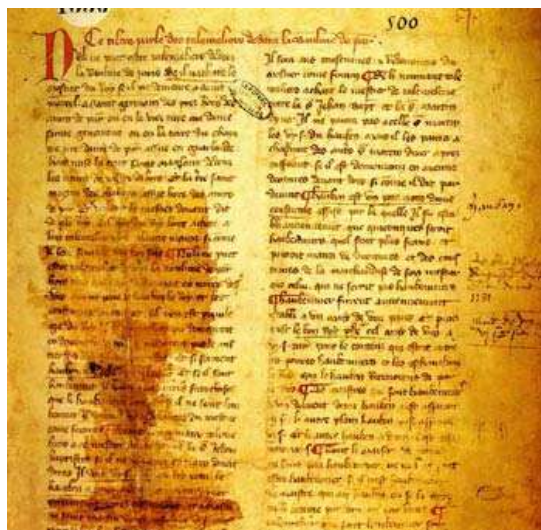
Le mot "**juif**", avec ou sans majuscule, est relativement récent dans un texte écrit français. Il résulte d'une contraction phonétique du mot latin **Iudaeus**. En France, le prévôt des marchands de Paris, **Etienne Boileau** fut le premier à utiliser ce mot à la fin du XIIIe siècle dans son ouvrage **Les métiers et corporations de la ville de Paris**. Rédigé en 1268, ce texte juridique compile les statuts des différents métiers réglementés. Quant au moine de Saint-Médard et poète religieux, **Gautier de Coincy**, il fut le premier à parler de **judaïsme** dans son recueil intitulé **les Miracles de Notre-Dame** (1218). Le terme général de **judaïsme**, existe cependant chez l'historien juif **Flavius Josèphe**, détesté par ses co-religionnaires, parce que considéré comme un traître. Longtemps rejeté par les membres de cette communauté eux-mêmes, l'emploi de ce terme est donc devenu courant lorsqu'il s'est agi de distinguer le christianisme, devenu la religion dominante, de la religion du dieu Jahvé, quelles que soient les sectes, pratiquée par ses fidèles hors de Palestine.

Il est intéressant de noter que le mot "*Juif*" - écrit avec une majuscule - apparaît pour la première fois dans un ouvrage qui recensait les **métiers et les corporations**. Comme tout ce qui survient dans le temps, le vocabulaire a une histoire. Un mot s'impose lorsqu'il exprime une réalité sociologique ou économique et n'est jamais le fruit du hasard. Or "*Juifs*" n'étant ni un métier, ni une corporation, il est logique d'en déduire que ce groupe était directement associé à l'exercice d'une profession spécifique, immédiatement identifiable et qu'il n'était pas nécessaire de la préciser davantage. Dans l'ouvrage d'Etienne Boileau, on rencontre à trois reprises l'allusion à des *Juifs*.

Dans la première, ils figurent en victimes d'une spoliation: **"Les drapiers existaient aussi en communauté dès 1183: à cette époque, ils obtinrent du Roi, moyennant cent livres parisis de cens annuel, la propriété de vingt-quatre maisons confisquées sur les Juifs."**

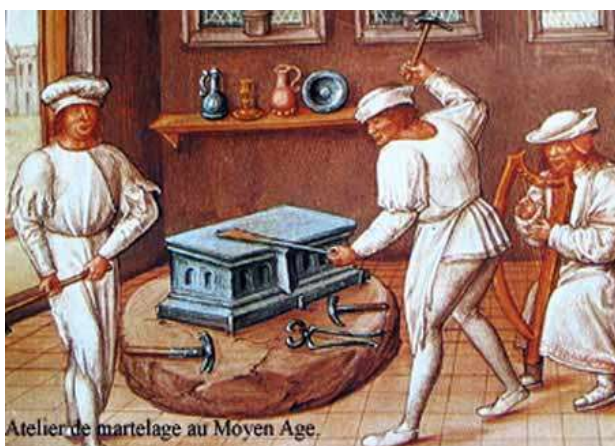
Dans la seconde, ils sont caractérisés par leur activité de prêteurs sur gages - c'est-à-dire d'usuriers - et se trouvent en rivalité avec les Lombards qui prêtaient à 10% par mois: "**Les Juifs et les Lombards - qui étaient, pour la plupart, des marchands italiens - introduisirent en France la pratique du prêt sur gages.**"

Dans la troisième, les boutiques des Juifs sont dénoncées comme des lieux de magouilles commerciales et d'incitation à la malhonnêteté: "**On a déjà vu plus haut (titre XXX.V, art. 9) qu'il était défendu aux fileresses de vendre ou d'échanger chez les Juifs la soie qu'on leur avait confiée pour la filer. Les prescriptions étaient peu observées sur ce point, qui pourtant n'exigeaient que les premières conditions d'honnêteté, et les prévôts de Paris furent obligés de recourir aux peines les plus sévères pour arrêter ces abus. On voit quelle était la culpabilité de ces ouvrières, qui échangeaient la matière première qu'on leur avait remise contre d'autres matières de moins bonne qualité.**" (version en français moderne)



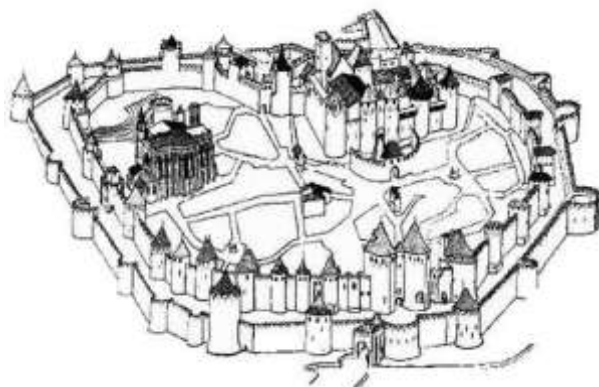
Une page de l'ouvrage *Les métiers et corporations de la ville de Paris* rédigé en 1268 par Etienne Boileau (Texte original)

Entre le Xe et le XIIIe siècle, l'Europe de l'ouest a connu un profond bouleversement sociologique, religieux et politique. En effet, au début du IIe millénaire, l'Europe tout entière était devenue chrétienne. L'Eglise catholique latine avait consolidé ses fondations théologiques et son autorité spirituelle tout en se doublant d'un pouvoir politique centralisé, qui avait remplacé l'ancien pouvoir impérial romain. En même temps, les nations naissaient et se structuraient, mais toujours avec la bénédiction de l'Eglise.



Atelier de martelage au Moyen Age

Or, c'est également à cette époque - entre le Xe et le XIIIe siècle - que le corps social européen subissait de profondes modifications économiques. Les métiers s'organisaient en **guildes**, en **confréries** ou en **associations**; mais là encore, l'Eglise était omniprésente, car toutes étaient placées sous la protection d'un saint patron. "**Le maître qui garde le métier doit faire jurer à l'apprenti sur les Saints Évangiles, qu'il se conformera aux usages et coutumes du métier**", précise le manuscrit du *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau.



En même temps, l'espace de l'habitat s'était profondément modifié, les églises ceintes de leurs petits cimetières blottis autour de ces monuments s'étaient multipliées et étaient devenues le cœur vivant des paroisses. Dans les cités médiévales entourées par des remparts protecteurs sur lesquels des guetteurs faisaient la ronde et sonnaient la tocsin en cas de danger, avec leurs rues étroites, sales et sombres dans lesquelles on jetait les ordures et les eaux usagées, les corps de métiers étaient regroupés par rues. Il existait donc une rue des boulangers, des tanneurs, des tisserands, etc.

Plan de Carcassonne au Moyen-Age

L'espace chrétien et l'espace social se superposant, les Juifs se sont trouvés inintégrables dans des sociétés purement chrétiennes.



Chany (Yonne) Rue des Juifs

C'est pourquoi ils se sont non seulement regroupés dans des quartiers particuliers, souvent appelés "*juiveries*", avec leurs rues et leur cimetière, leur lieu de prière, mais lors du IV^e concile de Latran en 1215 le pape Innocent III a publié un décret qui les contraignait à porter des signes distinctifs sur leurs vêtements: la *rouelle*. Ces signes vestimentaires distinctifs variaient selon les pays et même en fonction des régions d'un même pays. Louis IX dit "Saint Louis" avait même ordonné, en 1269, le port de deux signes **jaunes** l'un dans le dos, l'autre sur le poitrine, à partir de 14 ans - aux yeux des chrétiens, le jaune symbolisait, le soufre, le traître Judas, Lucifer. Ne dit-on pas, aujourd'hui encore, d'un briseur de grève, qu'il est un jaune?



Enluminure sur un manuscrit du Moyen-Age : vers 1460, un juif allemand porte la rouelle. Manuscrit Add. 14762, British Library, Londres

En Allemagne, un décret du Concile de Vienne en 1267 imposait aux Juifs le port d'un chapeau particulier, le «*Judenhut*». C'était un sorte de couvre-chef plat avec une pointe. Comme toujours, un impôt permettait à ses riches propriétaires de se dispenser de cette identification humiliante.

Pour Thomas d'Aquin, les Juifs étaient des **étrangers de l'intérieur**, "**ceux qui sont dehors**" - c'est-à-dire hors de la chrétienté. Mais les marquages vestimentaires et les couvre-chef ont progressivement été abandonnés et ont disparu en Europe à partir du XVI^e siècle, hormis à Venise, où l'obligation du port du chapeau fut maintenue jusqu'au XVIII^e siècle.



Gravure: à droite, Juif portant le Judenhut

C'est là que nous retrouvons la formulation maladroite du Président Hollande avec sa désignation des "*Juifs de France*", redevenus, semblerait-il, huit siècles plus tard, des "*étrangers de l'intérieur*" dans une société française laïque et proclamée républicaine et égalitaire. Cette petite mise au point étymologique m'a semblé importante pour démontrer que le discours du Président François Hollande est chargé jusqu'à la gueule d'une idéologie politique calquée sur la narration imaginaire de son hôte du moment. Parler de "*Juifs de France*" aujourd'hui, c'est retrouver spontanément l'esprit ségrégationniste et les catégories mentales du haut Moyen-Age - celles des talmudistes de cette époque - mais qui demeurent encore et toujours celles des talmudistes d'aujourd'hui, rebaptisés sionistes.

8 - Les juifs et la spécialisation financière ▲

Pendant que les sociétés chrétiennes se structuraient, et malgré les mesures discriminatoires dont elles étaient l'objet, plus ou moins sporadiquement, plus ou moins violemment selon les lieux et les souverains, d'importantes colonies juives s'étaient installées en France, en Allemagne, puis en Europe centrale, en Bohême, en Hongrie, en Pologne et en Angleterre - l'Espagne est un cas à part, l'immigration ju déenne y était présente depuis plusieurs siècles, avant même l'arrivée de l'islam.

Les groupes qui ne reconnaissaient pas l'**Evangile** et les décisions conciliaires étaient donc automatiquement exclus du grand mouvement de refonte politique de la société. Comme ces groupes ne pouvaient intégrer aucune corporation existante ou en constituer une nouvelle, puisque toutes étaient d'obédience chrétienne, ils ne pouvaient donc subsister que par la pratique d'un métier particulier et interdit aux chrétiens ou par des pratiques frauduleuses, telles que décrites et dénoncées par Etienne Boileau dans sa compilation des métiers réglementés à Paris.

Parmi les innombrables ouvrages sur l'histoire des Juifs ou l'histoire de l'antisémitisme européen, l'ouvrage de Bernard Lazare - **L'antisémitisme** - que j'ai cité à plusieurs reprises dans les chapitres précédents, occupe une place particulière. Cet auteur est l'un des rares qui ne se contente pas de se lamenter sur le rejet dont ces groupes humains liés par la **Thora** et le **Talmud** ont fait l'objet en Europe de l'ouest et de les présenter en victimes d'une méchanceté incompréhensible de la part des chrétiens. Ce sociologue et historien de l'antisémitisme présente les analyses qui permettent de **comprendre** les raisons qui ont conduit à deux mouvements sociaux antagonistes: **rejet** de la part des sociétés-hôtes et de **repli** sur soi des groupes immigrés qui refusaient catégoriquement l'assimilation - puisque cela aurait signifié l'abandon de leur religion, donc de leur identité - tout en profitant des avantages économiques des pays d'accueil.

Dans la Palestine devenue terre conquise par les immigrés juifs, la situation est inversée, puisque le moindre sapin de Noël est considéré comme une profanation et une provocation: "*Le Rabbinate interdit aux hôtels -sous peine de leur retirer leur licence de kashrut - de décorer leurs halls avec du houx et d'installer, à Dieu ne plaise, le plus petit arbre de Noël lumineux dans un coin de l'entrée*". [1] On voit qu'un groupe dominant n'échappe pas à la tentation totalitaire. Sa tyrannie est d'autant plus agressive que sa politique est ouvertement idéologique ou, pire encore, théologique et colonisatrice.

La dispersion des communautés, mais néanmoins étroitement rattachées à l'exilarque de Babylonie, puis d'Espagne, avait offert des conditions particulièrement favorables au développement du commerce et notamment du commerce des esclaves d'un très haut rapport, auquel vint s'ajouter un commerce de produits d'exportation et d'importation ce qui permit à quelques-uns d'amasser des richesses considérables. Très rapidement, cette richesse fut transférée vers l'activité la plus lucrative de toutes, le prêt à intérêt qui devint progressivement l'usure. Comme l'écrit Jacques Attali dans son ouvrage **Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif**, déjà cité, "**pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser.**" (p. 120)

"Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. (...) L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient."

Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme

C'est donc à partir de cette période que les Juifs entrèrent dans une catégorisation professionnelle spécifique et que leur présence fut associée aux métiers de changeur, de prêteur, d'usurier. **Jacques Attali** fait d'ailleurs un éloge dithyrambique de cette spécialisation dans son ouvrage de 2002. "*Je me suis toujours demandé ce qu'il y avait de fondé dans tout ce qui était raconté, y compris le pire, sur le rapport des juifs au monde et à l'argent. J'ai voulu aborder cette question de front, avec franchise et honnêteté, à travers une longue enquête historique, et ma conclusion est que les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire.*" Et il ajoute: "*Certains sages considèrent que prêter aux non-juifs est un devoir, pour les aider à s'enrichir*" et que "*d'autres s'inquiètent de voir les juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus*". [L'orthographe du mot "juif", tantôt avec, tantôt sans majuscule, est toujours celle de l'auteur]

Il faut lire Attali pour prendre la mesure d'un mélange de lucidité et d'une bonne conscience à couper au couteau. Ainsi, il écrit tranquillement: "*Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite*". Il est clair qu'à un taux pareil, le "*service rendu*" coûte vraiment cher au malheureux emprunteur qui y a recours et qui a peu de chances, lui, de "*s'enrichir*". En revanche, l'enrichissement du prêteur est, en effet, ultra rapide.

Pour se faire une idée de la manière concrète dont les "services" des prêteurs juifs étaient rendus sur le terrain, la plongée dans la somme du grand auteur russe, **Alexandre Soljenitsyne**, est capitale. Citant *L'Histoire du peuple juif en Russie* de **H. Hessen** (2 tomes, Leningrad 1925), le prix Nobel de littérature montre qu'en Russie et en Pologne - c'est-à-dire les pays dans lesquels la population juive était la plus importante - de nombreux membres de cette communauté exerçaient légalement la fonction de bouilleurs de cru et de cabaretiers en plus de celle de prêteurs d'argent: "*Ils parcouraient les villages surtout à l'automne, au moment des récoltes, (...) faisaient boire les paysans et leurs proches, collectaient leurs dettes et les privaient de leur dernière subsistance*". (**Alexandre Soljenitsyne**, *Deux siècles ensemble*, t I, p. 54)

Lorsqu'un fait politico-social s'impose, la société invente le vocabulaire qui permet de le désigner. C'est ainsi qu'il n'était pas nécessaire à l'auteur du XIIIe siècle de préciser le métier que recouvrait le mot "*Juifs*" dans une recension des *Métiers et corporations de la ville de Paris*.

Mais, le rejet de l'assimilation ne relevait pas de la seule volonté et responsabilité des chrétiens. De leur côté, au nom de la pureté de la loi, les rabbins qui encadraient les communautés usèrent de tous les moyens, y compris les plus violents et les plus cruels physiquement, afin d'empêcher que leurs ouailles se joignent à l'homogénéisation dès le début du IIe millénaire correspond donc à un grand tournant de l'histoire des communautés exilées: ce fut le moment où le peuple de la loi oublia la parole de ses prophètes et s'enferma dans une bigoterie obscurantiste. Ce repli religieux signe la véritable naissance sociale d'un talmudisme pinailleur, héritier direct du pharisaïsme le plus rigoureux, qui établissait une séparation drastique entre les "*Juifs*" et les "*Gentils*" sur le territoire de ces derniers et créait une double exclusion. Les fantasmes et les accusations réciproques pouvaient désormais s'en donner à cœur joie.

" Quant à la masse des Juifs, elle était entièrement tombée sous le joug des obscurantistes. Elle était désormais séparée du monde, tout horizon lui était fermé; elle n'avait plus, pour alimenter son esprit, que les futiles commentaires talmudiques, les discussions oiseuses et médiocres sur la loi. (...) Par une telle éducation, le Juif ne perdit pas seulement toute spontanéité, toute intellectualité : il vit diminuer et s'affaiblir sa moralité."

Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme

9 - L'Eglise catholique et l'usure ▲

A l'origine, le christianisme ne pouvait pas renier l'insurrection morale de son fondateur contre les malhonnêtetés financières. Ainsi, les premiers Pères de l'Eglise condamnent vigoureusement aussi bien le prêt à intérêt que l'usure, ce qui, dans leur esprit, était une seule et même chose:

Ambroise (340-397), évêque de Milan : "*Qu'est-ce que le prêt à intérêt, sinon tuer un homme?*"

Pour **Jean Chrysostome** (344-407) "*Rien n'est plus honteux, ni plus cruel que l'usure.*"

Saint Léon, le pape contemporain du sac de Rome par les Vandales en 451 renchérit : "*C'est une avarice injuste et insolente que celle qui se flatte de rendre service au prochain alors qu'elle le trompe... Celui-là jouira du repos éternel qui entre autres règles d'une conduite pieuse n'aura pas prêté son argent à usure... tandis que celui qui s'enrichit au détriment d'autrui, mérite en retour la peine éternelle.*"

En 1311, au Concile de Vienne, le pape **Clément V** déclarait nulle et vaine toute la législation civile en faveur de l'usure, et "*si quelqu'un tombe dans cette erreur d'oser audacieusement affirmer que ce n'est pas un péché que de faire l'usure, nous décrétons qu'il sera puni comme hérétique et nous ordonnons à tous les ordinaires et inquisiteurs de procéder vigoureusement contre tous ceux qui seront soupçonnés de cette hérésie.*"

Mais cette position radicale s'est peu à peu émoussée. La chair est faible, la tentation trop grande, si bien que l'Eglise, en mère compréhensive, a cherché - et a trouvé - des moyens détournés afin d'atténuer la rudesse de ses principes. Les principes continueront d'être proclamés, mais la **casuistique** a permis de tourner le droit canon, et cela d'autant plus rapidement que les demandeurs étaient géographiquement proches du centre du pouvoir temporel de l'Eglise. Ainsi, dès le Moyen Age, il existait à Venise, Gênes, Pise et Florence de grandes banques tenues par des catholiques qui pratiquaient le prêt à intérêt. Contrairement à ce qu'ont prétendu certains historiens, la Réforme protestante n'a rien à voir avec la question de la liberté des activités bancaires: il existait en Allemagne à l'époque de Luther de grandes familles de banquiers catholiques, notamment à Nuremberg: les Fugger, les Hochstetter, les Bielser, par exemple, n'ont pas adhéré à la Réforme et sont restés catholiques et banquiers.

Les juristes de la Curie ont donc inventé les notions *lucrum cessans*, qui reconnaît le manque à gagner, le *damnum emergens* par lequel la personne qui bénéficie d'un prêt gracieux "*indemnise*" le prêteur pour le tort que ce dernier a subi d'avoir été privé de son argent durant un certain temps et le *periculum sortis* qui couvre le risque de ne pas être remboursé à temps. Bref, il s'agit de rien de moins que d'une forme déguisée de l'usure - seul le vocabulaire est changé, mais non la réalité.

La situation demeurait variable selon les régions et les pays, néanmoins une hiérarchie sociale s'était créée très rapidement entre les prêteurs: alors que les marchands italiens et germaniques devenus des banquiers prêtaient aux plus riches, notamment aux aristocrates et aux princes, à l'origine les Juifs prêtaient surtout aux petites gens, commerçants, artisans, agriculteurs. De plus l'équipement des candidats aux croisades offrit à ces prêteurs un vaste public sur lequel ils purent exercer leur commerce. Il faudra attendre quelques siècles avant que se créent les puissants établissements bancaires contemporains dont je parlerai ci-dessous.

La question de l'exonération des intérêts de ces dettes s'était d'ailleurs très rapidement posée. Ainsi, à la veille de la deuxième croisade, l'abbé de Cluny, **Pierre dit le Vénérable** (1092-1156) déplorait que les Juifs fussent en train de s'enrichir au détriment des chrétiens. Dans une lettre adressée au roi Louis VII, en 1146, il proposa de les dépouiller de leurs biens "*mal acquis*" afin de financer, grâce aux richesses de ces impies, la deuxième expédition en Palestine, alors en préparation, en vue de délivrer Jérusalem des Turcs seldjoukides qui, contrairement aux Arabes abassides, refusaient les pèlerinages chrétiens. Il est d'ailleurs l'auteur d'un ***Adversus Iudæorum inveteratam duritiem*** (*Contre la dureté invétérée des judaïques*).



Massacre de juifs par les croisés

Une encyclique du pape Benoît XIV, ***Vix Pervenit*** adressée le 1er novembre 1745 aux évêques d'Italie, rappelle que l'usure est interdite, quel que soit son taux. L'argumentation en est intéressante: l'argent prêté ne peut pas "*travailler*" tout seul, donc rapporter un bénéfice, à celui qui, l'ayant prêté, n'en est plus le détenteur, car l'argent n'est pas productif en soi. L'encyclique qualifie de *péché* le gain, même modeste, produit par l'usure et invite le transgresseur à se confesser. Mais grâce à tous les aménagements ajoutés - tels que décrits ci-dessus - l'Eglise s'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas d'une interdiction absolue, mais d'une question de "*discernement pastoral*".

Mais, dans toute l'Europe, seul le royaume de France suivait la position officielle de l'Eglise, qui n'était évidemment pas appliquée dans les pays protestants. Pour les encyclopédistes demander un loyer pour un prêt était parfaitement légitime et en 1769, dans son ***Mémoire sur les prêts d'argent***, le ministre de Louis XVI, **Turgot**, défendait le prêt à intérêt qui représentait, écrivait-il, le gain qu'on aurait pu faire si on ne s'était pas dessaisi de cette somme.

La Révolution française, prenant le contre-pied des rois de France, légalisait le prêt à intérêt le 3 décembre 1789 et le 6 Floréal de l'an II, la Convention décrétait que l'argent est une marchandise comme une autre et qu'on peut la louer, rejoignant ainsi à la fois les positions protestante et juive. Cette autorisation officielle provoqua une montée en flèche des taux, si bien que les conventionnels furent très rapidement contraints de plafonner le taux légal dénommé désormais prêt à intérêt - au-delà de ce taux, commencerait l'**usure**. Telle est la position officielle de l'Etat de nos jours encore.

Les catholiques étaient bien embarrassés, car, en dépit des aménagements de la casuistique, le prêt à intérêt continuait d'être moralement interdit. Durant tout le XIXe siècle, les autorités religieuses se sont contorsionnées dans des formulations alambiquées, coincées entre une pratique tolérée et un interdit officiel. Les confesseurs ne sachant pas s'ils devaient absoudre les prêteurs à intérêt, les évêques de pratiquement tous les diocèses de France, de Belgique, d'Italie se sont tournés, qui vers le **Saint Office**, qui vers la **Pénitencerie générale**, qui vers la **Propaganda fide**, se faisant les porte-parole et les avocats de fidèles à la recherche de capitaux, afin de se lancer dans les affaires et de participer au développement industriel de leurs pays en plein essor et freinés par l'interdit moral de l'Eglise. Alors que la loi civile permettait le prêt à intérêt, la réponse du Saint Siège était toujours la même: pas de légitimation officielle, le prêt à intérêt est toujours une **faute**. Mais s'appuyant sur la commode notion de *lucrum cessans*, l'Eglise continuait de louvoyer et recommandait aux confesseurs le "**bon sens pastoral**" et donc l'autorisation d'absolution des prêteurs.

Il faudra attendre le 15 mai 1891 pour le pape **Léon XIII** (1810-1903) publiât l'encyclique **Rerum novarum** (*Des choses nouvelles*) qui constatait le bouleversement économique et social intervenu depuis le début du siècle. Au nom de la protection des pauvres, il condamnait avec une grande fermeté "**l'usure dévorante**" pratiquée par "**des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité**", c'est-à-dire un taux d'intérêt **trop élevé** par lequel des prêteurs sans scrupules exploitent les pauvres, mais pas le principe de l'intérêt modéré.

Avec les encycliques **Quadragesimo Anno** du pape **Pie XI**, publiée le 15 mai 1931, puis **Populorum progressio** du pape **Paul VI** en 1967 et enfin **Centesimus Annus** de 1991, publiée pour le centenaire de l'encyclique **Rerum Novarum** par le pape **Jean-Paul II**, les critiques ne portent plus sur l'usure, ni même sur le prêt à intérêt, dorénavant un fait accompli, mais - déjà - sur la "**grande finance**", la spéculation et la manipulation des taux de change. Les têtes pensantes du Vatican avaient lucidement intégré que le problème ne se situait plus au niveau individuel, mais avait passé au niveau des Etats.

10 - Les modernes "changeurs du temple" et leur système usuraire ▲

Les temps sont accomplis et les changeurs frauduleux chassés du temple de Jérusalem à coups de fouet sont de retour. Ils ont édifié des temples de verre et d'acier d'où ils dirigent les sacrifices que les humains rendent à leur puissance. Les particuliers et les Etats sont leurs domestiques et tremblent devant leurs oukazes. Je m'en vais vous mander la ruse la plus mirobolante, la plus simple, la plus efficace, la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus secrète, la plus perverse, une ruse qui laisserait les alchimistes eux-mêmes sans voix et si efficace que depuis un siècle entier, de Paris à Washington, à Londres ou à Berlin, ses inventeurs règnent en souverains sur le monde entier: **ils ont transformé du papier en or**.

Un mécanisme monétaire particulièrement astucieux leur permet de serrer le cou de leurs victimes: **l'argent-dette**. Les Etats deviennent alors des zombies obéissants à leurs injonctions. En effet, l'argent que les banques centrales mettaient autrefois à la disposition des Etats n'était chargé d'aucun intérêt. Une bonne gestion supposait que les rentrées fiscales - reflet de la richesse produite - couvraient le montant avancé par la banque centrale. L'inflation résultait d'une rupture de cet équilibre: elle signifiait que la richesse produite était insuffisante par rapport à la somme utilisée pour les besoins du fonctionnement de l'Etat.

De même que le demi-shekel du temple était vendu au triple ou au quadruple de sa valeur faciale, désormais, l'argent dont l'Etat a besoin afin d'assurer son fonctionnement est "**emprunté**" auprès de banques privées qui le font venir au monde par un simple jeu d'écriture, mais se font rembourser de la valeur faciale augmentée d'intérêts qu'ils fixent librement et dont le taux varie en fonction de la crédibilité du débiteur, avec du véritable argent, celui d'une richesse nationale produite par le travail des citoyens. Les citoyens sont devenus les mécènes des banquiers.

Ce système a été officialisé aux Etats-Unis avec la création le 23 décembre 1913 de la redoutable et envahissante mante religieuse financière qu'est la **Réserve Fédérale**. Pour imposer un mécanisme aussi frauduleux, les modernes "**changeurs du temple**" ont manifesté durant le siècle qui a précédé cet exploit une patience, une ruse et une capacité de corruption du personnel politique et médiatique particulièrement remarquables, que j'ai décrites minutieusement dans deux textes:

- **Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale**

- **Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,**



La FED dévore le monde

A partir de l'archétype de fonctionnement qu'est celui de la Réserve Fédérale, il est facile de comprendre le mécanisme de l'endettement universel des Etats, de l'appauvrissement des citoyens et de l'enrichissement exponentiel des banquiers, les véritables usuriers des temps modernes. Le principe de la **monnaie-dette** a été étendu à la France par le Président Georges Pompidou qui fit modifier l'article 25 de la loi 73-7 du 3 janvier 1973 en interdisant à la Banque de France de faire crédit à l'Etat, condamnant la France à se tourner vers des banques privées et à payer des intérêts: « **Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la banque de France**»

Avant cette loi, quand l'État empruntait de l'argent, il le faisait auprès de la banque de France, qui, lui appartenant, lui prêtait sans intérêt. Ancien employé de la banque Rothschild, le Président Pompidou remerciait ainsi son ancien employeur. Ainsi naquit la dette perpétuelle de la France. **Aujourd'hui, 93% de la dette française est attribuable aux intérêts compensés.** Les dettes des Etats deviennent des océans impossibles à écluser et les nations sont ficelées au bon vouloir d'institutions privées, de plus en plus arrogantes, de plus en plus gourmandes, de plus en plus opulentes face à des citoyens de plus en plus harassés, pressés, harcelés par des dirigeants eux-mêmes apeurés et tremblants devant leurs nouveaux maîtres, les **"changeurs"** des temples de la finance internationale.

11 - Les "changeurs du temple" et la nouvelle crucifixion du prophète galiléen ▲

Il est aisé d'imaginer le scandale qu'un nouveau Jésus provoquerait aujourd'hui si, avec un fouet de cordes nouées, il chassait des repaires dans lesquels ils se sont enkystés les nouveaux banksters et autres **"barons voleurs"** des temples de la nouvelle religion mondiale, celle du **"Roi-Dollar"**. Il renverserait avec colère les tables des faux-monnayeurs qui officient dans le temple de la **Réserve Fédérale**, mais dont les grands prêtres sont tapis dans les coulisses des banques anglaises de la **City de Londres**, ou dans ses annexes, les cavernes de la pieuvre **Goldman Sachs** qui étend ses tentacules jusqu'en Europe. Voilà qui permettrait de comprendre l'immensité du scandale que fut l'acte fondateur du prophète galiléen.

On écrirait alors que tant qu'il limitait son enseignement à prôner la Démocratie et la Liberté, à dissenter avec éloquence sur les avantages des "institutions démocratiques", à faire rêver ses auditeurs "de paix et de sécurité dans le monde", ce trublion bavard ne dérangeait personne; mais le jour où il s'en était pris au noyau dur de la foi démocratique, tapi dans les souterrains du système - la pompe à finances qu'est l'invention d'une monnaie-dette au service des grandes banques privées et son masque mondialiste - il fut arrêté, jugé et exécuté, ou plutôt enfermé prestement, et à vie, dans le cul de basse-fosse de Guantanamo, tellement le forfait de ce **"terroriste"** aurait été jugé impardonnable.

A l'image de celle qui a frappé le prophète galiléen, une malédiction particulière s'est étrangement acharnée sur **tous** les présidents américains qui ont tenté, même modestement, de modifier dans le sens des intérêts collectifs de la nation américaine ou de remettre en cause le système monétaire et bancaire inventé par les banquiers de la City et mis en place par leurs filiales à Wall Street, et cela avant même la création de la **Réserve Fédérale**.

Je rappelle que l'un des premiers présidents des Etats-Unis, **Andrew Jackson** (1767 - 1845) avait traité les banquiers anglais de **"vipères"** et leurs établissements de repaires de **"voleurs"**: **"Vous êtes une bande de vipères, de voleurs et j'ai l'intention de vous expulser et par le Dieu Éternel, je vous expulserai"**.

Le 10 juillet 1832, il écrivait: "... **Controlling our currency, receiving our public moneys, and holding thousands of our citizens in dependence... would be more formidable and dangerous than a military power of the enemy.**"

"Contrôler nos cours (de bourse), recevoir notre argent public et tenir des milliers de nos citoyens dans leur dépendance ...serait un plus formidable danger que la puissance militaire d'un ennemi."

Durant sa campagne pour un second mandat à la présidence (de 1829 à 1837), son slogan **"Jackson and no Bank"**, annonçait clairement la couleur. A l'époque déjà, il s'agissait - et cela dès la naissance des Etats-Unis d'Amérique - de soustraire le système monétaire américain à la rapacité des banquiers privés de la City de Londres dominée par la famille Rothschild.

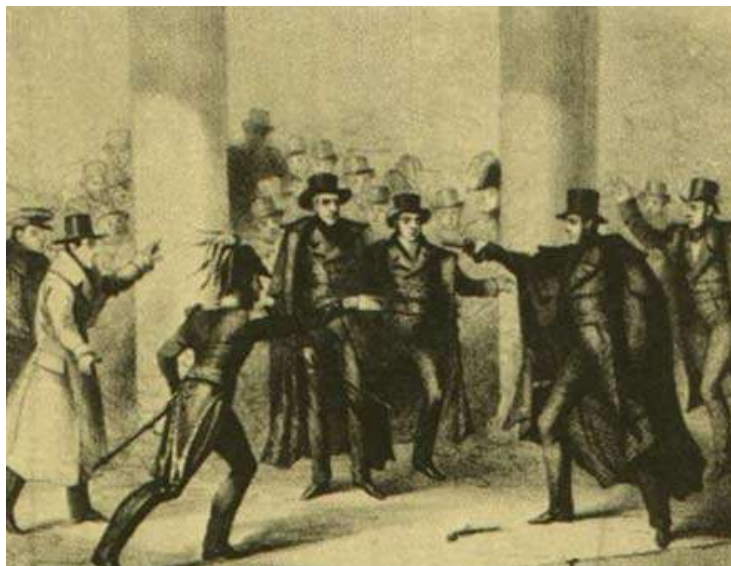


President Jackson destroying the Bank of the United States (BUS). Lithograph, 1828

En 1824, il écrivait également: **"Je suis l'un de ceux qui ne croient pas que la dette nationale soit une bénédiction...C'est une manœuvre destinée à ériger autour de l'administration une aristocratie de l'argent, dangereuse pour les libertés du pays."** - [Lettre d'Andrew Jackson à L.H Coleman of Warrington, N.C le 29 avril 1824.]

Dès le début de son premier mandat, il a transféré une partie des fonds gouvernementaux de la deuxième **Bank of the United States** - banque privée, comme son nom ne l'indique pas et contrôlée la City de Londres - dans des banques qui n'étaient pas encore sous la houlette des Rothschild. Il faillit payer de sa vie cet acte "héroïque" au service de la nation américaine, si bien que le 30 janvier 1835, il échappa de justesse à un attentat. Il en rendit les Rothschild responsables. **"It is to be regretted that the rich and powerful too often bend the acts of government to their own selfish purposes."**

"Il est regrettable que les riches et les puissants orientent les décisions du gouvernement en direction de leurs projets égoïstes."



Richard Lawrence tire deux coups de revolver sur le président Andrew Jackson mais le rate.

Le président **Abraham Lincoln** (1809-1865), qui avait fait imprimer des *Greenbacks* - une monnaie créée par une banque centrale et exempte d'intérêt - n'aura pas bénéficié de la même protection de la divine providence. Au moment de la guerre de Sécession, les banquiers anglais imposaient un taux de trente (30%) à quarante pour cent (40%). Scandalisé par ce taux usuraire, le Président Lincoln a tenté de redonner une indépendance financière à la nation.

Mais il n'a pas pu mener sa réforme à son terme. Il a été tué dans une loge de théâtre à Washington le 14 avril 1865 par un dénommé John Wilkes Booth, qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale dans la loge du Ford's Theater. Le meurtrier, bénéficiant de complices organisés, a momentanément réussi à s'éclipser, avant d'être dénoncé par une prostituée chez laquelle il s'était réfugié et tué quelques jours plus tard.



Assassinat du Président Abraham Lincoln

"Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix - écrivait-il - et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature, plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics, tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière. J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis."

Il aurait ajouté ces paroles prémonitoires : **"Je vois dans un proche avenir se préparer une crise qui me fait trembler pour la sécurité de mon pays. [...] Le pouvoir de l'argent essaiera de prolonger son règne jusqu'à ce que toute la richesse soit concentrée entre quelques mains."** (Letter from Lincoln to Col. Wm. F. Elkins, Nov. 21, 1864).

La malchance avait continué de s'acharner sur les hommes politiques américains et le président **Abraham Garfield**, avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie.

"Whoever controls the volume of money in our country is absolute master of all industry and commerce...and when you realize that the entire system is very easily controlled, one way or another, by a few powerful men at the top, you will not have to be told how periods of inflation and depression originate."(President James A. Garfield, 1881)

"Celui qui contrôle le volume de l'argent de notre pays est le maître absolu de toute notre industrie et de tout notre commerce... Et quand vous réalisez que la totalité du système est aisément contrôlable, d'une manière ou d'une autre, par quelques individus puissants à sa tête, vous n'avez plus à vous à interroger sur l'origine des périodes d'inflation et de dépression."

12 - Apothéose des usuriers ▲

Après avoir bafoué la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787 qui stipule en son article 1, section 8, § 5, que **"c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur"** et permis que ce droit régalien qui fonde la souveraineté d'une nation soit dévolu aux filiales un consortium de financiers privés, incrustés depuis plusieurs siècles en Angleterre, les Etats-Unis sont devenus, après la fin de la première guerre, les modèles économiques du reste de la planète. Cette situation s'est encore aggravée après la fin de la seconde guerre mondiale, qui a transformé l'Europe en un véritable satellite politique, économique et financier de l'Amérique, que sa soumission volontaire contraint de subir les conséquences des turpitudes des financiers américains et des crises que provoque leur voracité.

C'est pourquoi il est important d'analyser les mécanismes par lesquels le système usuraire créé le 23 décembre 1913 a volontairement généré des crises qui ont appauvri les nations, tout en enrichissant une poignée de banquiers, et de comprendre comment ce mécanisme, localisé à l'origine dans la sphère anglo-saxonne, est devenu une pompe aspirante de la richesse mondiale.

"En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi."

Président Franklin Delano Roosevelt,

La création de la **Réserve Fédérale** - qui ne "fédère", entre elles que les banques régionales qui la composent et que les banquiers ont essaimées, pour des raisons de commodité et d'efficacité sur l'ensemble du territoire de la **"nation indispensable"** - signe le retour en majesté des **"changeurs"** et l'érection en grande pompe d'un **troisième temple**, à la gloire de la finance internationale et apatride. Le 23 décembre 1913 marque la renaissance, sous sa forme modernisée, de l'activité à la fois frauduleuse et officielle, des vendeurs des demi-shekels dans le temple de Jérusalem qui, après un siècle entier mensonges, de manœuvres et corruptions divers sont parvenus à accoucher du monstre dévoreur des richesses de la planète et même à faire oublier leurs turpitudes et à devenir des personnages puissants et respectés.

13 - Mécanismes par lesquels les nouveaux "changeurs du temple" pillent la richesse des nations ▲

L'objectif claironné lors de la création de la FED était de stabiliser l'économie et de mettre fin aux crises en série qui avaient émaillé la fin du XIXe siècle.

Voir - **Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale** , §5: **Les crises monétaires successives : 1869 - 1873 - 1893 - 1901 - 1907.**

- **Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,**

Il faut savoir qu'à l'époque, quatre types de coupures étaient en circulation:

Les billets, appelés **Legal Tender Notes** ou **United State Notes (UNS)** , étaient imprimés depuis le **Legal Tender Act** de 1862 d'Abraham Lincol, par le département du Trésor des Etats-Unis.



United States Note (UNS) Le sceau rouge de l'Etat est à gauche

Ils cohabitaient avec "**Certificats**" qui "**certifiaient**" la convertibilité en or ou en argent de la valeur faciale inscrite sur le billet. Gold and Silver Certificate étaient, comme l'indique la flèche rouge ajoutée, "**Payable to the Bearer on demand - Payable au Porteur à sa demande**" en or ou en argent métal.



Gold Certificate (payable en or au porteur)



Silver Certificate (payable en argent au porteur)

Remarquer que le sceau du Trésor est également rouge

A partir de 1914 et surtout de 1916, la FED commença à imprimer son papier monnaie, les **Federal Reserve Notes (FNS)**, qui deviendront le dollar américain que nous connaissons aujourd'hui.



Federal Reserve Note FNS (Argent nominal - Fiat currency - correspondant à une dette du montant inscrit sur le billet - Le sceau de la FED est vert , à gauche du billet

Cette variété de billets en circulation fut pain bénit pour nos modernes "*changeurs du temple*" modernes installés dorénavant au coeur de l'Etat. Leur objectif était évidemment d'imposer leur propre monnaie - simple reçu de dette - et d'éliminer les vestiges de l'indépendance de l'Etat.

Dès le lendemain de sa création, les banquiers de la FED mirent leurs pieds dans les pas des **barons voleurs** des crises monétaires antérieures. Entre 1916 et 1920, l'institution imprima des montagnes de sa propre monnaie, présentant ses Federal Reserve Note (FNS) comme équivalents aux United State Note (UNS) ce qui lui permit de doubler la masse monétaire en circulation. Les deux monnaies semblant interchangeables, de nombreux détenteurs candides et sensibles à la propagande qui vantait la commodité d'utilisation de la nouvelle monnaie, se dessaisirent également de leurs certificats garantis par l'or ou l'argent pour un papier garanti par rien, permettant aux banquiers de se faire rembourser en or à bon compte auprès du Trésor. La FED en profita pour inonder le marché de liquidités de son propre papier imprimé et d'offres de prêt à des taux si attractifs que de nombreux artisans et moult catégories désireuses de se lancer dans les affaires se ruèrent sur l'occasion.

Après l'afflux, le reflux. Sous prétexte de "surchauffe" et conformément au fonctionnement de l'accordéon, une brusque compression fut imposée en 1920, ainsi qu'un brutal appel au remboursement des prêts. Les motifs, comme toujours, semblaient parfaitement rationnels: il fallait bien lutter, n'est-ce pas, contre l'inflation, même si celle-ci était précisément provoquée par la générosité calculée dont avaient fait preuve ces mêmes honorables banquiers.



Une banqueroute de cinq mille quatre cents (5400) banques privées s'ensuivit, qui provoqua également la ruine des emprunteurs, contraints de rembourser sur le champ. De nombreux débiteurs aliénèrent leurs "certificats" - opération particulièrement rentable pour la FED, qui vit l'or et l'argent de l'Etat migrer dans les coffres de la City via ses filiales américaines.

Le bouquet final fut offert par le Congrès qui, en 1920, vota le "**Independant Treasury Act of 1920**", une décision qui, en fait "d'indépendance" aliénait le "**Treasury Department of the United States government**", c'est-à-dire la trésorerie américaine gouvernementale au profit du consortium privé composé des banques suivantes:

- **Rothschild Bank of London**
- **Rothschild Bank of Berlin**
- **Warburg Bank of Hamburg**
- **Warburg Bank of Amsterdam**
- **Lazard Brothers of Paris**
- **Israel Moses Seif Banks of Italy**
- **Chase Manhattan Bank of New York**
- **Goldman, Sachs of New York**
- **Lehman Brothers of New York**
- **Kuhn Loeb Bank of New York**

Regrets exprimés par le Président Wilson dans son message d'adieu (1921) .

Il constate qu'il a livré la nation à des intérêts privés qui ont tué la liberté et l'indépendance du gouvernement légal des Etats-Unis. Une lucidité tardive d'un Président qui n'avait pas compris qu'il travaillait à l'appropriation du pays par un consortium de banquiers internationaux liés entre eux par des liens familiaux.

Voir: **Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,**

"Une grande nation industrielle est contrôlée par son système de crédit. Notre système de crédit est privatisé et concentré. Par conséquent, toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes qui, même si leurs actions sont honnêtes et tournées vers l'intérêt public, sont nécessairement concentrées sur les grandes entreprises dans lesquelles leur propre argent est investi et qui, par la force des choses, gèlent, freinent ou détruisent une réelle liberté économique.

Nous avons limité le crédit, nous avons limité les possibilités, nous avons contrôlé le développement, et nous sommes devenus l'Etat le plus mal dirigé, l'un des plus complètement contrôlé et dominé du monde civilisé - il n'y a plus de gouvernement libre, plus de gouvernement ayant son propre programme et issu d'un vote de la majorité, mais un gouvernement représentant l'opinion et les directives de petits groupes dominants. "

"S'il existe dans ce grand pays des hommes assez puissants pour devenir les maîtres du gouvernement des États-Unis, ils deviendront les propriétaires de la nation.

14 - Modus operandi des "changeurs du temple": d'une crise à la suivante ▲

Mais ce n'était-là qu'un hors-d'œuvre et une mise en bouche avant le grand exploit de 1929. En dix ans, deux crises, celle de 1920 et surtout celle de 1929, ont dévasté les marchés boursiers intérieurs et provoqué une catastrophe mondiale. Le mécanisme est chaque fois d'une simplicité enfantine.

En 1921, afin de lutter contre la récession qui menaçait à la suite de la crise qu'elle avait provoquée en 1920, la FED ouvrit donc de nouveau les vannes des facilités monétaires, si bien qu'entre 1921 et 1929, non seulement la masse monétaire fut augmentée de 62%, mais un emprunt de bourse spécifique, appelé "*margin loan*" ("prêt marginal") était destiné à doper la bourse, donc, pensait-on, l'économie. Ce prêt offrait des conditions si phénoménalement attrayantes qu'il provoqua une ruée des demandeurs: il suffisait de payer 10% du prix d'une action pour en être le propriétaire nominal, le créancier, en général la banque, avançant les 90% restants. Les boursicoteurs se multiplièrent comme champignons après la pluie. Les indices montèrent jusqu'au ciel, ou presque. De 1925 à 1929, la hausse des cours de Bourse fut de 215 %. Cette période est aujourd'hui appelée "**The Roaring Twenties**", c'est-à-dire une décennie particulièrement prospère.

Il est impossible de traiter en quelques mots le krach boursier de 1929 et l'enchaînement des catastrophes qu'il engendra. Mais il est certain que ce déraillement économique-financier est la conséquence directe d'une politique chaotique de la Réserve Fédérale, qui s'était traduite par une politique monétaire accommodante et laxiste, ainsi que par la création d'un système d'emprunts si facilement accordés que l'indice boursier, le Dow Jones des valeurs industrielles a été multiplié par cinq durant la deuxième moitié des années vingt. Si l'on y ajoute un appel à des remboursements de prêts immédiatement exigibles par un établissement bancaire de New-York, qui contraignit d'innombrables détenteurs à vendre leurs actions en catastrophe, auxquels il faut ajouter les initiés qui s'étaient empressés de vendre au plus haut, la chute brutale de l'indice, la panique et le krach étaient inévitablement au bout de l'opération.



1929 - Krach - New-York

Des biographies de **John-Pierpont Morgan**, de **Joseph Kennedy** - le père du Président - de **John Davison Rockefeller** et de **Bernard Baruch** indiquent que ces honorables industriels et banquiers ont réussi à vendre **tous** leurs titres et à convertir leur fortune en or **juste avant** le krach de 1929. Une légende rapporte que Joseph P. Kennedy avait décidé de vendre son considérable portefeuille d'actions pour avoir obtenu un tuyau de la part ...d'un cireur de chaussures. Grâce à cette information pour le moins miraculeuse, la fortune des Kennedy est passée de 4 millions de dollars en 1929 à 100 millions de dollars en 1935.

Joseph Patrick Kennedy Sr (1888-1969) et son fils John Fitzgerald (cliché de 1960)



Il est d'autant plus judicieux de rappeler le commentaire du **Président Roosevelt** - "**En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi**" - que la Réserve fédérale, par un des ces mouvements d'accordéon dont elle est coutumière, a brusquement contracté l'offre monétaire, créant une **dépression** catastrophique qui a contaminé l'Europe et provoqué la faillite de 11.630 banques sur un total de 26.401 aux Etats-Unis. Du coup, les banquiers centraux ont pu acheter à des prix dérisoires des banques rivales et des pans entiers de l'économie. Le 23 mai 1933, dans un discours retentissant de vingt-cinq minutes devant la Chambre des Représentants, un membre du Congrès, **Louis T. McFadden**, a porté des accusations formelles contre le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, contre le Contrôleur de la monnaie et contre le Secrétaire du Trésor, les

accusant d'actes criminels, de complot contre la nation, de fraude et de trahison. Il accusait ces responsables politiques et les banquiers de la Réserve fédérale d'avoir délibérément provoqué la "Grande Dépression".

"Monsieur le Président, nous avons dans ce pays une des institutions les plus corrompues qui ait jamais existé dans le monde. Je fais référence au Conseil de la Réserve Fédérale et aux banques de la Réserve Fédérale. (...) Cette institution diabolique a appauvri et ruiné le peuple des États-Unis; s'est elle-même mise en banqueroute, et a pratiquement mis en banqueroute notre Gouvernement. Elle a fait ceci grâce aux défauts de la loi sous laquelle elle opère, grâce à la mauvaise administration de cette loi par le Conseil de la Réserve Fédérale et grâce aux les pratiques de corruption des vautours qui la contrôlent.

Ce qu'il nous faut ici est un retour à la Constitution des États-Unis. Il nous faut un divorce complet de la Banque et de l'État. La vieille lutte qui fut menée ici à l'époque de Jackson doit être à nouveau menée. (...) L'Acte de la Réserve Fédérale doit être abrogé et les Banques de la Réserve Fédérale, ayant violé leurs chartes, doivent être immédiatement liquidées. De déloyaux fonctionnaires du Gouvernement qui ont violé leurs serments doivent être mis en accusation et conduits au tribunal. Si nous ne le faisons pas, je prédis que le peuple américain, outragé, volé, pillé, insulté et trahi comme il l'est dans son propre pays, se mettra en colère et enverra ici un Président qui expulsera les manipulateurs de la monnaie hors du temple."

Discours de Louis T. McFadden Le 23 mai 1933, devant la Chambre des Représentants

Une fois de plus, la mystérieuse calamité qui s'abat sur les contestataires des usuriers a frappé. Le député Louis McFadden a échappé à plusieurs tentatives de meurtre: à deux reprises, un tireur le rata et il survécut une première fois à une tentative d'empoisonnement au cours d'un banquet. La deuxième tentative semble avoir été la bonne, mais sa mort est officiellement attribuée à une crise cardiaque. Il est mort trois ans seulement après son célèbre discours.

15 - Ils l'ont tué... ▲

La dernière tentative moderne de renverser les tables des changeurs-usuriers de la religion du Dieu-dollar fut celle du président **John Fitzgerald Kennedy** assassiné à Dallas le 22 novembre 1963. Il était allé si loin dans sa volonté de lutte contre les banksters et la réalisation de son projet était déjà si avancée que son père, inquiet l'avait mis en garde: "**Si tu le fais, ils te tueront**".

RAPPEL

In - Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale #4

Il est impossible de ne pas évoquer, à la suite de celle du Président Lincoln, la tentative du Président **John Fitzgerald Kennedy** de dépouiller la FED de sa puissance, tellement elle lui est parallèle. Elle eut lieu un siècle exactement après celle de Lincoln. Les coïncidences biographiques, politiques et même numérogiques qui rapprochent les destins de ces deux hommes politiques sont, il faut le reconnaître, tout à fait extraordinaires et ont fait saliver de nombreux Sherlock Holmes amateurs. Leurs morts violentes semblent les avoir liés pour l'éternité dans un parcours historique en miroir.

En effet, le 4 juin 1963, le Président Kennedy signait l'**Executive Order n° 11110 (4)** par lequel le gouvernement retrouvait un pouvoir inscrit dans la Constitution, celui de créer sa monnaie sans passer par la Réserve Fédérale. Cette nouvelle monnaie, gagée sur les réserves d'or et d'argent du Trésor, rappelait les greenbacks et le coup de force du Président Lincoln.



A 1963 "KENNEDY United State Note"

Le Président Kennedy fit imprimer 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars. En 1994 il restait l'équivalent de 284,125,895 dollars en circulation aux Etats-Unis , détenus, probablement par des collectionneurs (source: *The 1995 World Almanac*).

Les conséquences de l'**Executive Order n° 11110** étaient énormes. En effet, d'un trait de plume John Fitzgerald Kennedy était en passe de mettre hors jeu tout le pouvoir que les banques privées de la FED s'étaient arrogé depuis 1816 et qu'elles détenaient officiellement depuis 1913. Car si, dans un premier temps, les deux monnaies auraient circulé parallèlement, la monnaie d'Etat, gagée sur les réserves d'argent, aurait fini par terrasser la monnaie créée *ex-nihilo* par les banquiers. Cette nouvelle monnaie aurait considérablement diminué l'endettement de l'Etat, puisqu'elle éliminait automatiquement le paiement des intérêts.

Les 26 volumes du rapport Warren n'ont pas réussi à apporter une explication crédible à l'assassinat du Président Kennedy à Dallas le 26 novembre 1963, cinq mois après sa réforme monétaire. Il n'est nul besoin d'être un "complotiste" primaire ou secondaire pour n'accorder qu'un crédit poli à la thèse officielle, non pas seulement à cause de l'analyse des conditions de l'exécution, mais parce que le fait que **tous les témoins oculaires de l'événement soient morts dans les deux ans**; que la **disparition ou l'élimination de 400 personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald - que tous ces événements soient le fruit du hasard relève d'un pourcentage de probabilités si infinitésimal qu'il est proche du zéro absolu. Le calcul des probabilités devient un juge plus efficace que n'importe quelle vérité officielle.**

De puissants comploteurs ont donc sévi, y compris longtemps encore après le crime initial. Parmi les innombrables pistes avancées par les uns et par les autres, la piste monétaire était évidemment tentante . Elle fut relativement peu explorée au début de l'enquête. Cependant beaucoup la tiennent pour d'autant plus avérée qu'ils rapportent une phrase du père du Président, **Joseph Kennedy**, lorsqu'il apprit la décision de réforme monétaire de son fils : "**Si tu le fais, ils te tueront**".



Le Président John Fitzgerald Kennedy (1917-1963)

Le message semble, une nouvelle fois, avoir été reçu cinq sur cinq par le **Vice-Président Lyndon B. Johnson**, devenu Président par la grâce de cet assassinat. Comme son homonyme Andrew Johnson un siècle auparavant, et avec une célérité particulièrement remarquable, il suspendit la décision monétaire prise le 4 juin 1963 par le Président assassiné alors que le cadavre de ce dernier n'était pas encore froid.

"L'ordre exécutif 11110 a été abrogé par le Président Lyndon Baines Johnson, trente-sixième président des Etats-Unis - de 1963 à 1969 - alors qu'il se trouvait dans l'avion présidentiel Air-Force One, entre Dallas et Washington , le jour même de l'assassinat du Président Kennedy " écrivait un chroniqueur. Cette affirmation n'est pas exacte : le décret présidentiel n'a jamais été officiellement abrogé, mais **son application fut suspendue. Fut abrogée l'autorisation d'imprimer de nouveaux billets et de frapper de nouvelles pièces, si bien que l'Executive Order n° 11110 demeure officiellement en vigueur ...** dans la stratosphère.

Cet assassinat était peut-être un avertissement aux futurs Présidents qui auraient voulu emboîter le pas à Abraham Lincoln et à John Fitzgerald Kennedy et priver les banquiers de leur rente en éliminant le système de la monnaie-dette. John Fitzgerald Kennedy aurait payé de sa vie cette provocation à la puissance de la finance internationale. Mais nous sommes là dans le domaine des innombrables coïncidences troublantes qui ont jalonné la vie de ce Président même si la célérité de la décision du Président Johnson donne du crédit à cette supposition. Eustace Mullins rappelle que le Président **Abraham Garfield** avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie.(5) Que de coïncidences !

Depuis le Président Kennedy, aucun successeur ne s'est avisé d'apporter la moindre réforme au fonctionnement de la FED.

La piste israélienne est considérée par certains comme la plus crédible. En effet, des Israéliens s'étant félicité de ce que l'élimination de J.F. Kennedy ait laissé le champ libre à l'accession d'Israël au statut de puissance nucléaire, cette conséquence s'est métamorphosée en cause pour certains .

En effet, le journal israélien *Ha'aretz* 5 février 1999 écrivait, dans sa critique de l'ouvrage d'Avner Cohen, "*Israël et la bombe: L'assassinat du Président américain John F. Kennedy mit un terme brutal à la forte pression de l'administration des Etats-Unis sur le gouvernement d'Israël afin de l'amener à interrompre son programme nucléaire...*" L'auteur ajoute que "*si Kennedy était resté vivant, il est douteux qu'Israël aurait aujourd'hui une défense nucléaire.*" Le Président Kennedy avait, en effet, fermement annoncé au Premier Ministre israélien David Ben Gourion qu'en aucun cas il n'accepterait qu'Israël devînt une puissance nucléaire. Peut-être faudra-t-il encore vingt-six autres volumes d'enquête pour éclaircir cette énigme historique.

4 - Executive Order 11,110 AMENDMENT OF EXECUTIVE ORDER NO. 10289 AS AMENDED, RELATING TO THE PERFORMANCE OF CERTAIN FUNCTIONS AFFECTING THE DEPARTMENT OF THE TREASURY

By virtue of the authority vested in me by section 301 of title 3 of the United States Code, it is ordered as follows: Section 1. Executive Order No. 10289 of September 19, 1951, as amended, is hereby further amended- a. By adding at the end of paragraph 1 thereof the following subparagraph (j): (j) The authority vested in the President by paragraph (b) of section 43 of the Act of May 12, 1933, as amended (31 U.S.C.821(b)), to issue silver certificates against any silver bullion, silver, or standard silver dollars in the Treasury not then held for redemption of any outstanding silver certificates, to prescribe the denomination of such silver certificates, and to coin standard silver dollars and subsidiary silver currency for their redemption and -- b. Byrevoking subparagraphs (b) and (c) of paragraph 2 thereof. Sec. 2. The amendments made by this Order shall not affect any act done, or any right accruing or accrued or any suit or proceeding had or commenced in any civil or criminal cause prior to the date of this Order but all such liabilities shall continue and may be enforced as if said amendments had not been made.

John F. Kennedy The White House, June 4, 1963. ▲

5 - It is interesting to note how many assassinations of Presidents of the United States follow their concern with the issuing of public currency; Lincoln with his Greenback, non-interest-bearing notes, and Garfield, making a pronouncement on currency problems just before he was assassinated. (Cité par Mullins)

16 - Ultime tentative de balayer la poussière sous le tapis ▲

En 1991, le célèbre réalisateur américain, **Oliver Stone**, nouveau Sherlock Holmes, s'est lancé dans l'arène et s'est donné pour but d'élucider les causes de l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas. Hollywood n'est-il pas coutumier de multiples tentatives de réécrire l'histoire des Etats-Unis et du monde et d'imposer des images frappantes d'une nouvelle vérité officielle à la gloire de l'empire? Dans un univers de la communication, l'impact de l'image sur les cervelles écrase les démonstrations ou les contestations écrites. Ecartant le rapport Warren, il se lance sur la piste d'une conspiration en relations avec ...la guerre du Vietnam - "*The business of war*" - autrement dit, l'industrie de l'armement. Il fait siennes les conclusions du procureur de La Nouvelle-Orléans Jim Garrison et du journaliste américain Jim Marrs.

M. Oliver Stone a peut-être été convaincu par les arguments de Jim Garrison et de Jim Marrs, mais je ne doute pas que le fait que son film ait été **financé par le fonds Rothschild** ait augmenté considérablement le pouvoir de conviction des thèses d'un complot qui aurait été fomenté à partir du lobby de l'armement. La thèse financière a été soigneusement évitée. M. Oliver Stone avait peut-être besoin de faire quelques "*concessions*" afin de paver la route de son film de garanties de succès.

Comme le disait un illustre ancêtre et fondateur de la Maison qui porte son nom, **Mayer Amschel Rothschild** : "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's laws*" (**Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'une nation et je ne me soucie pas de ceux qui font ses lois**). Et si on remplaçait "*lois*" par "*films*": "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's films*"?

L'argent du **fonds Rothschild** s'est révélé d'une efficacité remarquable dans sa capacité à inciter un réalisateur célèbre à concevoir une opération hollywoodienne de fixation des soupçons dans une certaine direction. Rien de tel, n'est-il pas vrai, que de quitter une autoroute et de s'engager sur une petite route de traverse et ainsi, de focaliser de l'attention sur un "*chemin qui ne mène nulle part*", pour reprendre le titre d'un ouvrage de Heidegger. Les images et le talent du réalisateur impriment alors une certaine vérité dans les esprits. Tout le monde connaît le pouvoir de séduction et de persuasion de l'image, si bien que les spectateurs et les admirateurs d'Oliver Stone oublient qu'il s'agit d'un film, c'est-à-dire d'une œuvre de fiction. Les autres pistes de recherche des commanditaires de l'assassinat du Président Kennedy, au moins aussi sérieuses, sinon davantage, n'ont même pas été évoquées, pour le plus grand intérêt du généreux mécène. C'est ainsi qu'Hollywood écrit et impose sa vérité, laquelle devient progressivement LA vérité. Celui qui paie, commande.

Il est étonnant que le fait le plus troublant de tous, plus troublant même que celui de l'impossibilité, aujourd'hui encore, de connaître avec certitude l'identité du tueur est, comme je l'ai noté ci-dessus - celui de constater

que quatre cents (je dis bien 400) personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald, sont mortes en deux ans et que les autorités officielles ne se sont pas penchées sur cet événement proprement stupéfiant.

Il est également extraordinaire qu'aucun des innombrables Sherlock Homes, amateurs ou professionnels, qui ont analysé le crime, la loupe à la main et le nez sur le macadam, ne se soit penché sur ces "coïncidences-là" et n'a osé prendre l'enquête à revers. Or, il est **impossible, statistiquement**, d'attribuer au hasard ou à des circonstances naturelles l'élimination systématique de la **totalité** des témoins, même les plus mineurs, liés à cette affaire. Cette preuve statistique signe irréfutablement l'existence d'un complot de très grande ampleur. Quels sont le commanditaire ou le groupe disposant du personnel, des moyens financiers et du pouvoir suffisants afin de réaliser un tel "exploit" dans un laps de temps aussi court et cela de manière à ce que tout paraisse globalement naturel? L'élucidation de l'assassinat du Président Kennedy est au bout de cette enquête-là.

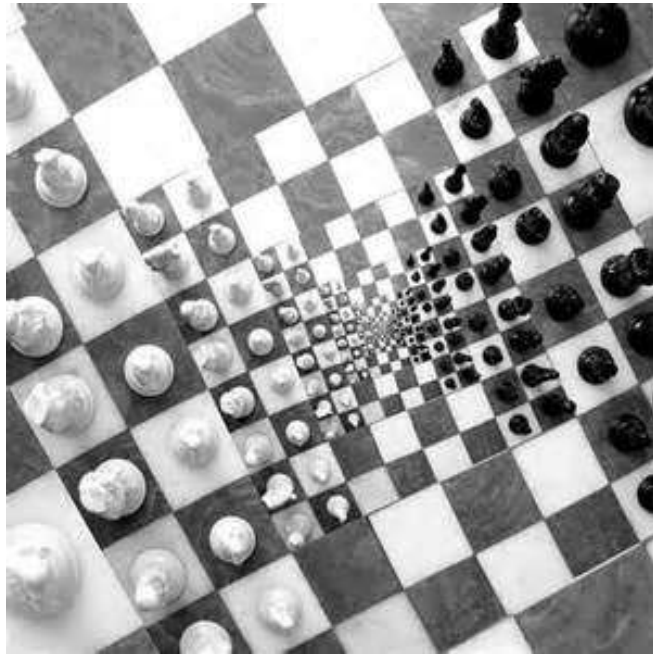
Allons, M. Oliver Stone, encore un effort!

NOTE (1) Jonathan Cook : <http://www.legrandsoir.info/les-sapins-de-noel-terrorisent-les-israeliens-counterpunch.html>

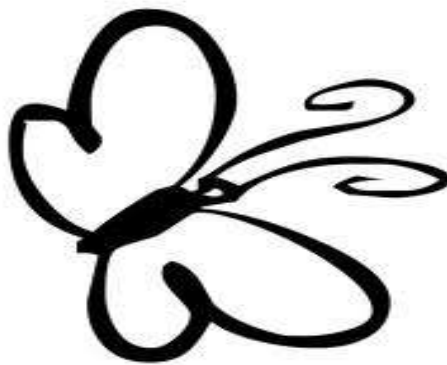
BIBLIOGRAPHIE

- Frederick Raphael Burch, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923
- Eustace Mullins - *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* , 1952 -
- Benjamin Harrison Freedman, *Facts are facts*, 1954
- Douglas Reed , *La Controverse de Sion*
- Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002 (Livre de poche pour les références)
- Bernard Lazare, *Histoire de l'antisémitisme*
- Etienne Boileau *Les métiers et corporations de la ville de Paris*. Rédigé en 1268
- Evangiles
- *Mishna* (Traduction en anglais, Ed. Soncino)
- Maurice Allais, *Les conditions monétaires d'une économie de marchés , Revue d'économie politique*, mai-juin 1993.
- Maurice Allais, *Economie et Intérêt*, 1998, Éd. Clément Juglar
- Maurice Allais, *A la recherche d'une discipline économique* (1943)
- Maurice Allais, *Le Comportement de l'homme rationnel devant le risque : critique des postulats et axiomes de l'école américaine , Econometrica*, vol. 21, 1953, p. 503-546
- Maurice Allais, *Lettre aux Français, contre les tabous indiscutés, Marianne* n° 659, 5 déc. 2009
<http://ensmp.net/pdf/2009/Maurice%20Allais%20Lettre%20aux%20Francais.pdf>
- Michael Parenti, *Democracy for the Few*, St. Martin's Press. New York. 1977.
- George Sylvester Viereck, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932 .
- Godfrey Hodgson, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006) -
- S. Freud, W.C. Bullit, *President T.W.Wilson, portrait psychologique*, Payot 2005 (livre de poche).

Le 23 janvier 2013



Avertissement : “Ed-Kuruchetra” a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA

ed.kuruchetra@yahoo.fr